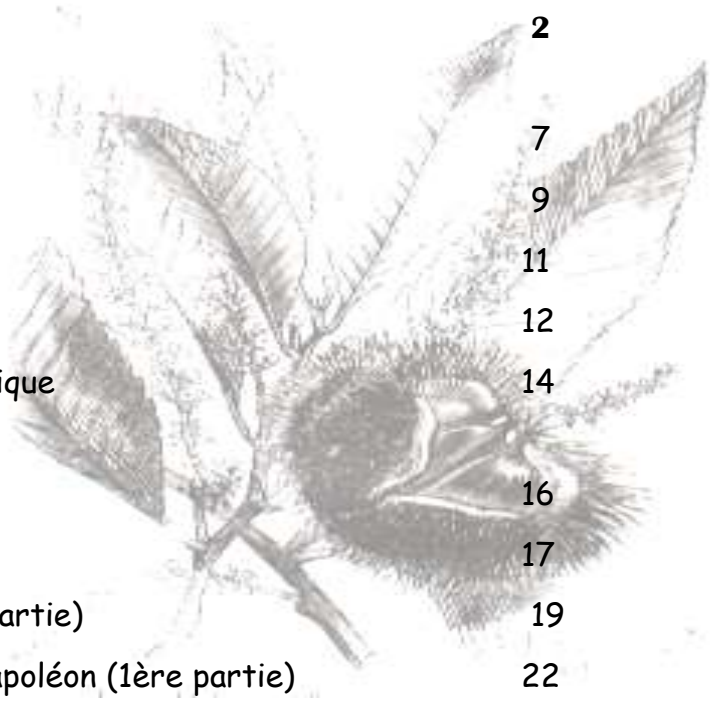
La Feuille de Chou
de Nature et Patrimoine

St Martin de Boubaux

N°34 juillet 2022

5€ Gratuite pour les adhérents

	PAGES
ÉDITORIAL	**2**
LES PAGES d'ACTUALITÉS	
La vie de la commune	**2**
NOS ACTIVITÉS et CHEZ NOS VOISINS:	
Le projet sur le site de la Cure :	7
Ielle, une vie dans la vallée du Galeizon	9
Labo Rieuse	11
Visite de deux clèdes coopératives	12
Groupe alésien de recherche archéologique	14
NOS RUBRIQUES	
Botanique : le buddleia	16
Le patrimoine routier	17
Histoire : Le Martinet du Lunès (1ère partie)	19
Histoire : les soldats des armées de Napoléon (1ère partie)	22
Déambulation poétique	31
Le coin des lecteurs	32
Activités d'été et d'automne	34
CALENDRIER et ADHÉSION	36



ÉDITORIAL La vie reprend au village !

Après un automne et un hiver bien tristes sans épicerie ni bar ni restaurant, Saint-Martin revit. Nous accueillions avec un grand plaisir Alvin, le nouveau restaurateur, et Nathalie à l'épicerie et au bar. Nous leurs souhaitons une belle réussite.

Notre journal contient de nombreuses pages d'histoire du pays. Merci à Pierre Roland et Christian Huc de nous avoir proposé d'éditer leurs recherches. Les articles se poursuivent dans le prochain numéro.

La première phase des travaux d'adduction d'eau est presque terminée. Si elle a un peu perturbé la circulation, la gentillesse des agents de l'eau a fait tout son possible pour limiter les temps d'attente et permettre le plus souvent le passage du bus de ramassage scolaire.

Les fêtes reprennent, vous trouverez en dernière page toutes les évènements, très variés, qui animeront cet été le village. Venez nombreux, nous serons heureux de vous y retrouver, en espérant que la canicule du mois de juin ne se poursuive pas en juillet et août !

Dominique COURTILLOT

LA VIE DE LA COMMUE

En mémoire de Robert Sauvezon

Cet hiver Robert Sauvezon nous a quittés.
Nous nous devions de l'accompagner et d'exprimer notre gratitude et celle de toute la vallée pour son énorme travail de sauvetage de la châtaigne.
Robert Sauvezon était un passionné de castanéiculture. Dès son arrivée au mas de Manière, mas familial, il se préoccupa de la châtaigneraie.
A l'époque, à la fin des années 70, la situation de la châtaigneraie cévenole n'était guère florissante. Elle n'était plus entretenue. Les troupeaux de chèvres qui la parcouraient encore se faisaient rares avec le vieillissement de la population ; l'endothia, maladie cryptogamique, commençait ses ravages. La dernière clède (bâtiment traditionnel pour sécher les châtaignes) de la vallée encore en activité avait brûlé. Seules quelques personnes âgées de St-Martin ramassaient encore les châtaignes, pour les vendre aux grossistes à des prix de misère (10 centimes de francs le kilo !).

C'est dans ce contexte que Robert, au printemps 1980 réunit chez lui quelques habitants de la vallée, et leur proposa de faire fonctionner collectivement une clède à Manière, grande clède encore à l'état de ruine à cette époque, mais qu'il remettrait en état pour l'automne. Ce qui fut fait, une vingtaine de personnes apportèrent leurs châtaignes, pesées par leurs soins dans la clède, le poids et la date étant inscrits sur une fiche placardée sur la porte par Robert, toujours très organisé, et quatre d'entre nous se relayèrent pour entretenir le feu en permanence. Le bois avait été auparavant préparé en commun. Contrairement à beaucoup de pronostics le séchage fut réussi, et le dépiquage donna lieu à une journée très conviviale.
Robert était bien conscient que le renouveau du châtaignier ne pourrait avoir lieu que par une meilleure valorisation du travail par la transformation de la châtaigne. Il fit partie d'un groupe qui travaillait pour trouver des débouchés à la châtaigne sèche et à la farine de châtaigne, le GIE (Groupement d'intérêt économique) la Clède, qui trouva pendant quelques années de nombreux débouchés sur toute la France et même à l'international. La rénovation des châtaigneraies commença : élagage sévère à Manière, introduction de la récolte sur filets, conservation des variétés anciennes, achat d'une trieuse-ébogueuse, et le fonctionnement collectif continua de nombreuses années avec l'association la Figarette.
L'aspect culturel n'était pas négligé. Dès les premières années beaucoup de matériel ancien avait été accumulé à Manière, et fut à la base de la Maison de la

Châtaigne et du Châtaignier, « musée vivant » intégré à l'écomusée de la Cévenne en 1989, et patronné par le Parc national des Cévennes, du Conseil scientifique duquel Robert était membre.
De l'expérience acquise en castanéiculture, Robert Sauvezon avait tiré deux livres, Châtaignes et Châtaigniers, écrit avec Antoinette son épouse et Christian Sunt, publié en 2000 aux éditions Edisud, et Les trésors du Châtaignier, avec Antoinette toujours, publié en 2003 aux Presses du Languedoc.
Leur fils Rémy en a reçu la lourde charge d'un moulin spécialement calibré pour produire de la farine de châtaigne.
Robert espérait que d'autres clèdes allaient se rallumer partout. Et c'est bien ce qui s'est passé, et l'impulsion qu'il avait donnée était si forte qu'un atelier de transformation a vu le jour avec d'autres techniques, plus industrielles au Pendedis.
Restent des témoignages de ceux qui ont vécu cet élan :

« Dès notre installation, en 1980, nous nous sommes mis à genoux pour ramasser les châtaignes que nous vendions à 0,50 cts le kilo à Mrs Couderc ou Gabriac. Puis Robert Sauvezon s'est mis dans la tête de créer, dans son mas à Manière, une clède communautaire (avec l'aide de subventions). Ce fût une réussite.
Les personnes intéressées ont été invitées à apporter leurs châtaignes. Quelques-unes d'entre elles se sont dévouées pour entretenir le feu (durée 4 semaines). La clède a contenu jusqu'à 4 à 5 tonnes de fruits. C'est ainsi que le châtaignons à repris vie dans la commune de St.Martin-de B. Notons que le dernier agriculteur qui à cette époque, séchait encore ses châtaignes était Mr.Laporte de Poulassargue. » Josette et Philippe Crausaz
« Un clèdeur occasionnel se souvient de n'avoir pas été très tranquille la saison où il a dû raviver les deux foyers en sachant qu'il avait 9 tonnes au-dessus de sa tête (3000 litres d'eau à évacuer !) »

Pierre ROLAND et Rodolphe MIRES

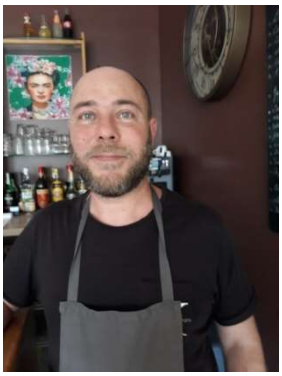
Rencontre insolite

Un jeune homme, Jojo, se déplace en proposant ses services de coiffure. Dans son énorme sac à dos, il a tout le matériel de coiffeur (chaise pliante, ciseaux divers, rasoirs …) et celui de campeur. Sa guitare est sa seule compagne fidèle. Son horaire matinal est réservé à l'apprentissage de la musique flamenco et du japonais ! Comme quoi les jeunes ont de l'imagination pour valoriser leur compétence (Jojo a un diplôme de coiffeur) tout en profitant de la nature et des rencontres.

Fête des fleurs, le 15 mai

Plaisir de retrouver l'ambiance des marchés de l'été, attendus avec impatience.
De nombreux plants de fleurs et de légumes échangés ou vendus. Les premiers légumes des jardins : salades, courgettes... Et de quoi se désaltérer et grignoter.
Une belle initiative à poursuivre.

Le Bistrot de Boubaux : épicerie, bar et le restaurant



Nous sommes très heureux de voir l'épicerie, le bar et le restaurant à nouveau ouvert. C'est raiment le cœur de vie de notre village, il nous a beaucoup manqué cet hiver.
Alvin Plochino est gérant de l'ensemble épicerie-bar-restaurant. C'est un excellent cuisinier. Il est en partie aidé de Patricia sa compagne, quant à Nathalie elle se charge essentiellement de l'épicerie et du bar certains jours, ainsi que le service au restaurant.
Le restaurant est ouvert : du mercredi au dimanche à midi et le soir le vendredi ; tous les soirs cocktail et planche de charcuterie ; fermé le lundi.
Si possible réservation au 06 85 12 53 56

Le printemps des poètes s'invite à Saint-Martin

Récital de chant

L'initiative de la médiathèque de St Martin, la chanteuse Garance s'est arrêtée à la salle polyvalente au cours d'une tournée en Lozère à l'occasion du Printemps des poètes. Elle a réuni quarante spectateurs dans un récital engagé et poétique avec des chansons que l'on retrouve dans son dernier album "Bleu ".

Poésie de Baudelaire

Nous avons eu le plaisir d'accueillir à la médiathèque le samedi 26 mars Robert Roudil, récitant, et Isabelle Dubois, musicienne, pour ***"L'invitation au voyage"***, récitation entièrement par cœur avec un accompagnement musical d'une quinzaine de poèmes extraits des *Fleurs du Mal* de Charles Baudelaire. Robert dit ces textes avec une certaine pudeur, une voix calme et sans exagération, avec des blancs parfois surprenants qui se remplissent de musique. Isabelle accompagne les poèmes en utilisant l'accordéon, le piano ou le Kamelan N'goni, instrument à cordes pincées joué au Mali, sur des mélodies connues avec des improvisations qui invitent au voyage. Ils ont choisi pour nous un de leur poème préféré, sans titre, court, mais riche :

CXIX

Je n'ai pas oublié, voisine de la ville,
Notre blanche maison, petite mais tranquille ;
Sa Pomone de plâtre et sa vieille Vénus
Dans un bosquet chétif cachant leurs membres nus,
Et le soleil, le soir, ruisselant et superbe,
Qui, derrière la vitre où se brisait sa gerbe,
Semblait, grand œil ouvert dans le ciel curieux,
Contempler nos dîners longs et silencieux,
Répandant largement ses beaux reflets de cierge
Sur la nappe frugale et les rideaux de serge.

Journée Européennes des Métiers d'Arts, 2 et 3 avril 2022

Pour la première fois, les associations *Panier sur la tête* et *Nature et Patrimoine* de Saint-Martin-de-Boubaux ont organisé un parcours artisanal pour les Journées Européennes des Métiers d'Arts (JeMA), validé au niveau national. Une occasion de visiter le village et ses proches alentours. Sur différents lieux, essentiellement en extérieur, ils ont installés des stands, des ateliers, des initiations, et des démonstrations. Malgré le week-end le plus froid du printemps, une centaine de visiteurs étaient présents au rendez-vous.
Nous remercions les artisans-artistes qui ont accepté d'exposer dans des lieux majoritairement non chauffés !

Le temple, avec ses marchands !

Le stand de Sylvie (macramé) transforme le temple en marché oriental.

Merci à l'équipe de *Panier sur la Tête* qui assuré le repas de midi dimanche sur la place du village. Casse-croûte bien apprécié des visiteurs venant parfois de loin, en route pour la visite des manifestations JeMA de la région : St Etienne, Florac, Vialas etc.

Il fallait être bien courageux pour affronter le vent et le froid glacial !

Le stand de Julien, bois tourné, a fait l'admiration des visiteurs avec le gigantesque plat tourné dans une seule pièce de peuplier.

Découverte des poteries colorées et gravées de Sylvie B.

Marqueterie de Chloé qui, en début de carrière, promet la production de beaux objets originaux.

Atelier reliure avec Stéphane : tout le monde était bien concentré.

Atelier cuir de Teddy et de Patricia.

A l'Église de la Cure, les chaises ont été rangées sur les côtés, ce qui transforme l'espace en un beau lieu d'exposition.

Jacob travaille le bois pour faire des objets originaux de toutes formes.

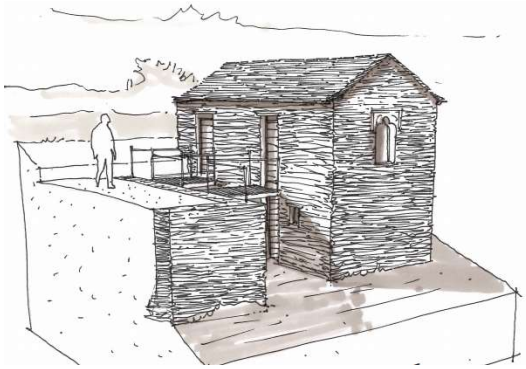
La série de cairns fait rêver à un chemin entièrement balisé par du bois travaillé.

Agnès expose ses gravures et son matériel de linogravure.

Merci à JM, Mada, Christelle, Sylvie M., Julien, Marike, Léa, Sylvie B., Stéphane, Teddy, Patricia, Jacob, Agnès, ces exposants qui sont venus malgré le froid. Grâce à eux - et aux organisateurs-, l'ambiance a été très chaude !

Dominique COURTILLOT

Projet de réhabilitation de la Cure



L'année 2021-2022 a été riche en réalisations. Les trois toits sont terminés, mettant ainsi hors d'eau le presbytère, l'école et l'annexe. Les travaux concernant le petit bâtiment construit par l'abbé Pourcher auront lieu pendant l'été. Répartie sur deux niveaux desservis par deux passerelles en châtaignier, cette ancienne remise pourra retrouver sa fonction d'origine en abritant dans une partie le matériel des manifestations tandis que le local éclairé par la fenêtre trilobée restera accessible aux randonneurs.

Les travaux d'adduction d'eau potable au départ de la source de la cure, qui ont rendu un peu caillouteux les environs des bâtiments, et les travaux en cours sur l'annexe et l'école nous ont conduit à suspendre les animations sur le site que vous pourrez néanmoins (re)découvrir lors des Journées du Patrimoine auxquelles nous participons les 17 et 18 septembre.

Projet du Parc National des Cévennes (PNC) « Plantons des haies mellifères »

La commune de St Martin de Boubaux a répondu à un appel à projet lancé par le Parc auprès des collectivités. Le projet qui a été proposé au PNC pour la plantation de haies mellifères a été retenu, essentiellement pour son caractère pédagogique. Nous voulons faire aussi de ce site un espace extérieur expérimental pour un environnement adapté au terrain et au climat.

Les projets retenus sont financés à 100 % par le Parc, le FEDER et la région Occitanie. Ils bénéficient d'une aide à la conception du projet, des travaux de préparation du sol et de plantation et des fournitures de plants que nous avons proposés : noisetier et saule Marsault pour leur floraison en début de saison, tilleul à grandes feuilles, cornouiller sanguin, érable sycomore, viorne tin.

Chaque projet retenu bénéficie d'une aide technique dans la phase de conception du projet (lieu d'implantation, choix des essences) et d'une formation sur l'entretien des haies post-plantation. Les chantiers de plantation seront réalisés par un prestataire (le COPAGE) fin 2022.

Une première réunion de travail a eu lieu avec Mathieu Decombes, l'agent territorial du PNC et des membres du COPAGE le 3 juin afin de réaliser le plan d'aménagement des plantations sur le site de la Cure.

Accueil de deux stagiaires de BTS GPN (Gestion et Protection de la Nature)

La fiche-poste que nous avions constituée juste avant la pandémie a porté ses fruits cette année. Martin LORILLIER et Corentin ECHINARD ont répondu à l'appel. Le stage est découpé en deux : du 30 mai au 15 juillet et du 17 octobre au 12 novembre. Les stagiaires seront hébergés gratuitement à Prades, ils auront un budget alimentation à l'épicerie du village et seront remboursés de leurs frais de déplacement. Ces stagiaires ont pour missions :

- valorisation du site patrimonial de La Cure de St Martin de Boubaux ;
- accueil du public pour la visite du site ;
- conseils sur la valorisation des parcelles avoisinantes ;
- communication :
    - enrichir le site internet de l'association
    - produire un dépliant de visite du site
- valorisation et participation à l'entretien du parcours de découverte du petit patrimoine bâti de proximité.

Nous espérons que vous ferez un bon accueil à nos stagiaires, par exemple en les rencontrant sur leurs lieux de travail : la Cure, la mairie, les chemins autour de la Cure, Prades où ils seront hébergés.
Ils resteront souvent sur notre commune les WE, nous espérons que vous leurs proposerez de découvrir des lieux cachés, ou non, qui vous tiennent à cœur.

La phase 2 des travaux à la Cure

Le bâtiment de l'ancienne école est appelé à devenir un espace d'expositions, avec une petite exposition permanente et des expositions temporaires, en relation avec le « fil rouge » choisi pour l'ensemble du site : l'écriture.
Établissement recevant du public, il a déjà sa rampe d'accès PMR (Personnes à Mobilité Réduite) soutenue par le superbe muret réalisé au mois de novembre par les stagiaires du chantier école des ABPS.
Le bâtiment aura un seul niveau. Son sol sera recouvert d'un plancher en châtaignier sur solives au-dessus d'un vide sanitaire aéré de 20 cm. Les murs seront traités avec un enduit à la chaux et resteront en pierres apparentes au niveau de l'ancien étage. Comme menuiseries (en châtaignier), il est prévu une porte pleine, des fenêtres à petits carreaux en verre simple anti-effraction, sans volet. Une verrière cintrée épousant la forme de la voûte donnera de l'éclairage et une vue sur le patio.
Les devis des artisans (maçonnerie, menuiserie, électricité) et le plan de financement de ce projet de restauration de 60 000€ (Département 30%, Europe 50 %, Commune 20 %) ont été validés par le conseil municipal du 27 mai pour une réalisation des travaux prévus dans le courant de l 'année 2023.

Travaux d'adduction d'eau

Vous avez sans doute rencontré ce panneau sur la route, entre le Pendédis et Saint-Marin-de-Boubaux, et vous avez attendu plus ou moins longtemps !
Les tranchées, creusées dans la route, correspondent à la pause de tuyaux de remontée de l'eau vers le Pendedis à partir de la source de la Cure, et de descente pour la distribution, première phase de l'adduction de l'eau communale.
Ceux qui veulent connaitre les détails des opérations actuelles et des deux phases suivantes peuvent consulter le dossier à la Mairie, ou plus rapidement les procès verbaux des conseils municipaux.

Conséquences directes de ces travaux : un gros chantier autour de la Cure qui a transformé une bonne partie des environs en tas de cailloux et une route qui a bien souffert du passage des engins.

En attendant les travaux de réparation de la route, nous vous conseillons de ne pas utiliser vos voitures de courses, encore moins vos motos !

Ielle, une vie dans la vallée du Galeizon

Pour celles et ceux arrivés à St Martin dans les années 1970, le café de Ielle et Georges était un lieu de rendez-vous incontournable. L'été autour de la grande table sous la treille, tandis qu'à la fenêtre de l'écurie les chèvres manifestaient leur impatience de sortir avec Georges. L'hiver dans la cuisine, où Ielle tirait quelques chaises autour de la cheminée avant d'offrir un verre de vin (tiré des tonneaux de Georges) ou une tasse de café (fait du matin et réchauffé sur les braises).

J'ai rencontré Lise Martin et Josette Verdelhan, les petites filles de Ielle, pour qu'elles me parlent de leur grand-mère et de son frère.

Lise : « J'adorais ma grand-mère, elle était si douce ! Lorsque j'était interne au lycée d'Alès, et plus tard étudiante à Montpellier, la première chose que je faisais en arrivant à St Martin était d'aller la voir. »

Georges, né en 1899, est le fils ainé d'Alida et Philippe Pellet. Il est suivi de 5 autres enfants : Gabrielle (dite Ielle) en 1901, puis Rose, Eva, Marguerite et enfin Antoine en 1918. Pour avoir élevé ces nombreux enfants, Alida reçoit en 1920 la médaille de la Famille française. Lise a retrouvé et mis sous verre ce souvenir de son arrière grand-mère.
Dans la maison qui est actuellement celle de Lise, Alida tient un commerce : café, restaurant, et vente de tabac. Elle tient aussi le registre des « congés » : pour transporter leur alcool, celles et ceux qui avaient le droit de « bouillir » devaient avoir ce document.

Ielle épouse Antonin Soustelle, menuisier, et le couple s'installe au Long à Lamelouze. En 1926 naît Germaine, la mère de Lise et Josette. Antonin meurt alors que Germaine est encore toute jeune. Ielle et sa fille retournent vivre à Saint-Martin dans la maison familiale avec Alida, Georges, Rose et Antoine.

Lise : « Dans ces années-là, il y avait bal le dimanche au café. Les gens dansaient, je pense des danses traditionnelles, sur la musique diffusée par un gramophone. Rose menait la danse et animait le bal. »
Josette : « elle chantait
Lopèmademoiselle,
Lo pèdinslosolièr »

Alida meurt, Rose va vivre à Poulassargue et Antoine à Pomeirols. Ielle et Georges restent seuls pour s'occuper du commerce. Lise n'a jamais connu le restaurant, mais celui-ci existait encore pendant la guerre de 39-45.
Lise : « un jour que nous étions ici, mon mari et moi, un monsieur s'est arrêté et nous a raconté que pendant la guerre il avait un jour déjeuné ici. Il se souvenait avec émotion du gros morceau de lard dans l'assiette de soupe ! Son meilleur repas de toute la guerre, nous a-t-il confié ! »
Josette : « à une époque, une équipe de bûcherons italiens travaillait à St Martin. Quand ils venaient au café, ils chantaient *Bandiera Rossa : Avanti popolo, alla riscossa …Evviva il comunismo e la libertà…*Bien sûr ils avaient beaucoup de succès… »

Georges est aussi chevrier, et comme il possède un bouc, à une époque de l'année il garde toutes les chèvres du village. Il châtaigne aussi, jusqu'aux alentour de Noël, et on le voit rentrer le soir, suivi de ses chèvres et tirant derrière lui de longs morceaux de bois pour la cheminée. Comme il adore écobuer en châtaignant, ses bas de pantalon sont souvent brulés.

D'après Lise et Josette, le frère et la sœur avaient des caractères bien différents. Autant Ielle était discrète et effacée, autant Georges aimait le contact et la discussion. Son expérience de la guerre de 14-18 l'avait beaucoup marqué. Il était curieux de tout, lisait *La Terre* et n'aimait rien tant que parler politique.
Josette : « Dès qu'il soupçonnait quelqu'un d'être de droite, il disait *« c'est un cagoulard ! »*.

Ielle était pour ses petites-filles une grand-mère très présente et attentive.
Lise : « On déjeunait chez elle quand nos parents devaient s'absenter, et de toute façon on la voyait tous les jours, puisque l'école était à côté de chez elle.
Dès qu'on était malade, elle venait chaque jour aux nouvelles. Mais j'étais polissonne, je la faisais inquiéter, je montais sur le parapet de l'autre côté de la route et elle m'appelait : *« Lise, descend de là, tu vas tomber ! »* Elle m'appelait toujours Lise, jamais Lisette comme les autres. »
Josette : « Elle parlait patois à nos parents, mais à nous elle parlait toujours en français, parce qu'elle savait que nous n'avions pas le droit de parler patois à l'école ».

Au début des années 80, Georges et Ielle sont victimes d'un cambriolage. Ielle gardait son argent dans des boîtes rangées sur les marches de l'escalier montant aux chambres, et tout a été volé. À la suite de cela, le frère et la sœur ne dorment plus chez eux, mais chez Germaine, à côté, avant de s'y installer complètement.
Lise : « Ielle a gardé son rôle de grand-mère, elle surveillait ses arrières petits enfants, Isabelle, Thierry et Sébastien ».

Ielle meurt en 1985, elle n'avait jamais quitté la vallée, sauf les toutes dernières années, pour aller consulter à Alès.
Georges est mort en 1989. Il a passé les derniers mois de sa vie à Marseille, dans la clinique du docteur Bresson, ami de la famille.

La maison de Ielle et Georges

Agnès GANDON

Simone Levy, née Gibert nous a quitté

Par une douce soirée d'été, Simone a fait une terrible chute dans les escaliers de Maryse, chute qui lui a été fatale. Nous perdons une chère amie, une adhérente active dans notre Association, une artiste qui a exposé ses patchworks magnifiques au Temple. Cette absence est encore plus douloureuse pour sa sœur Maryse, dont le partage de vie avait une complicité quasi gémellaire, surtout depuis le décès de Serge Lévy. Notre amie Maryse souffre beaucoup de l'absence de Simone dont elle assure toutes les démarches administratives avec courage. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour lui rendre cette période un peu moins difficile.

Nous espérons organiser l'été 2023 une exposition au Temple des plus beaux patchworks de Simone

Labo Rieuse, un lieu associatif dans la vallée du Galeizon.

Situé en Cévennes, au Col du Pendédis, surplombant la vallée du Galeizon, *Labo Rieuse* est un lieu associatif d'activités dédié aux arts et aux cultures, installé dans un grand mas, ancienne borie (ferme). Depuis 2017, Armelle Nouaille et Yves Pleyber le rénovent pour y créer des espaces de vie et de travail afin d'y accueillir des résidences de spectacle vivant et des stages ainsi que des manifestations culturelles. La plupart des travaux sont faits par eux-mêmes avec l'aide d'amis, ou d'artisans. Ils avancent à leur rythme, privilégiant la qualité.

Ils sont très soucieux de leur impact sur cet environnement protégé qu'est la vallée du Galeizon, notamment dans le choix de leurs matériaux de construction. Les murs sont isolés avec des enduits de terre-paille et chaux-chanvre, le bois d'œuvre provient de filières locales, l'eau chaude est solaire, les toilettes sont sèches ...

En pénétrant dans la grande salle, qui est un outil de travail pour le spectacle, j'ai été saisie par la beauté du lieu et par la sensation d'harmonie qui se dégage des charpentes, des cloisons aérées, des ouvertures en forme de losange.

Armelle et Yves sont des habitués du spectacle vivant. En 2014, ils faisaient partie de l'association Asso Lution à Aumessas qui dressait sur la place du village un chapiteau pendant trois semaines où se succédaient des manifestations de toutes sortes.

A la Borie, les projets ne manquent pas. Armelle et Yves préparent pour cet été le *Babel Fest*, événement qui célèbre les voix de l'exil. Ils proposeront du 24 au 28 juillet un stage d'apprentissage du français par la technique du FLE (français langue étrangère), utilisant le théâtre comme moyen de communication, puis une fête des solidarités, avec atelier de danse, spectacles et concerts, le 29 juillet.

Armelle et Yves étaient présents activement au marché du mercredi matin à Saint Martin. Armelle, toujours souriante et calme, participait à l'organisation et la sécurité des démonstrations diverses (musique, acrobatie…) sur la place. Yves, plus réservé, nous régalait avec son stand de livres. Il est bouquiniste depuis 2016, et propose des ouvrages anciens et d'occasion traitant de toutes sortes de sujets (littérature, adulte comme jeunesse, nature, jardin, livres d'art, cuisine, santé, BD, etc.)

Je vous conseille vivement de visiter leur site : https://www.labo-rieuse.org/. Vous y trouverez de magnifiques photos des travaux, de l'environnement, des activités. Bravo à ce nouvel espace culturel en haut de la vallée du Galeizon avec lequel Nature et Patrimoine se réjouit de collaborer.

Contact : Labo Rieuse, la Borie, 48370 Saint Germain de Calberte, téléphone 0033 6 41 94 12 10

Dominique COURTILLOT

CHEZ NOS VOISINS

Visites de deux Clèdes coopératives

Le 13 novembre 2021, nous avons participé à la visite de clèdes organisée par le Foyer Rural de Saint-Miche-de-Dèze.

La clède de l'association *l'Épi de Mains* à l'Espinas

Qui ne connait pas le lieu sublime du relais de l'Epinas ? C'est le siège de *l'Épi de Mains* , association qui fait revivre le hameau de la commune du Ventalon qui a été restauré essentiellement par des bénévoles. À ce jour, deux salariés gèrent les activités : Véronique à temps plein pour les animations, et Antonín embauché depuis peu à temps partiel sur le dossier de la châtaigneraie. Pour connaître toutes les activités de l'association et son histoire passionnante, nous vous conseillons d'aller sur le site internet : https://www.lerelaisdelespinas.org/.

Visite de la clède coopérative

Comme la plupart des clèdes, elle est construite adossée à la montagne. L'étage supérieur reçoit les châtaignes fraîches et le feu est maintenu pendant environ 40 jours à l'étage inférieur. On accède à chacun de plain pied.

Le bâtiment est la propriété de la commune. Les travaux de réhabilitation ont été menés grâce à des chantiers participatifs. Le fonctionnement est globalement assuré par les personnes qui apportent leurs châtaignes, et aussi grâce à la bienveillance d'Antonin qui veille à ce que tout se passe bien. Il est apparu qu'un salarié de l'association était indispensable pour la gestion collective d'un tel lieu où le feu doit être correctement « dompté », le poêle à bois régulièrement ramoné, et où des cloisons entre les châtaignes permettent à chaque participant de récupérer ses propres châtaignes. Antonin gère aussi les plannings, les rendez-vous important : stock de bois, apport de châtaignes, dépiquage etc.

Visite de la Clède du Plantier, Collet de Dèze

Alain Mercier et Geneviève de Payen habitent depuis longtemps au Plantier, mas familial. Ils sont tous les deux passionnés par les restauration de la châtaigneraie et la production de châtaignons auxquels ils voudraient redonner, avec le Foyer Rural de Saint-Miche-de-Dèze, une place d'aliment quotidien pour tous, et non plus seulement réservé à ceux qui peuvent se le procurer en payant le prix fort (cf. Feuille de chou n°33).

N'ayant pas de clède sur leur propriété, Alain et Geneviève ont construit un bâtiment neuf où ils ont pu tester certaines techniques de séchage. Chez eux, la récolte peut se faire en collectivité dans leur châtaigneraie. Ceux qui n'en possèdent pas peuvent aussi en profiter. Le ramassage du bois, le traitement des fruits secs se font aussi collectivement. Dans cette clède, tout est mélangé, il n'y a pas de cloison pour personnaliser la récolte. Parfois, il y en a une pour différencier les variétés

La claie pour supporter les fruits est une grille percée de trous régulier. Dans ce cas, c'est Alain, habitant sur place, qui se charge bénévolement de toute l'organisation. Cela peut paraître plus simple mais reste très chronophage, et il faut être très passionné pour s'y tenir.

Dominique COURTILLOT

Groupe Alésien de Recherche Archéologique (GARA)

Fonctionnement de l'Association GARA

Créé en 1971, le GARA est une association loi 1901 regroupant des personnes intéressées par le Patrimoine régional, désirant mieux le connaître et agir pour sa préservation. Sa structure est composée d'un bureau, d'un conseil d'administration, d'une équipe de prospection, d'une bibliothécaire, et de membres actifs ou de soutien. En tout : 75 adhérents. Une réunion mensuelle communique aux adhérents présents et absents les dernières nouvelles d'activités (découvertes, projets, contacts...). Un compte rendu leur est ensuite envoyé.

Le GARA est en relation avec le Service Régional de l'Archéologie (SRA-DRAC), la Mairie d'Alès et le Conseil Départemental, le Musée du Colombier d'Alès, l'ONF et le PNC, et d'autres organismes. Il réalise une publication annuelle (« Activités et Travaux ») présentant le résultat de ses activités. Cette publication est envoyée aux officiels de l'Archéologie, aux financeurs, à la Bibliothèque Nationale, aux associations d'archéologie. La présidente du GARA a la mission de s'occuper du Dépôt de fouilles d'Alès en relation avec le Service Régional d'Archéologie.

Le GARA, selon ses statuts, pratique les activités suivantes :

- prospecter en surface, afin de découvrir, observer, décrire, répertorier des vestiges
- signaler au SRA les découvertes : vestiges, sites, qu'ils soient préhistoriques ou historiques
- signaler leurs destructions
- protéger et sauvegarder en trouvant les moyens et les contacts adaptés
- faire la promotion du Patrimoine par conférences-diaporamas, visites de sites, accueil d'étudiants au Dépôt de fouilles, participation à la Semaine cévenole
- veiller sur les collections mobilières et donner des informations sur l'archéologie locale
- faire des sondages sous la direction d'un archéologue.

Activités de prospection sur la commune de Saint Martin de Boubaux :

Englobant les crêtes Est du Mortissou et surplombant la vallée du Galeizon, le territoire de Saint Martin de Boubaux est un large site archéologique aux vestiges préhistoriques, protohistoriques et antiques, comme les territoires voisins de Lamelouze et Soustelle. Des groupes néolithiques puis protohistoriques s'y installèrent, vraisemblablement en semi sédentarité, ayant là les ressources vivrières : l'eau, la terre arable, la forêt, la roche, et les voies de passages offertes par les crêtes. Si on n'a pas trouvé la trace de secteurs d'habitats (cabanes, abris sous roche), il y a en revanche une quantité de structures funéraires et de rochers gravés témoignant de la pensée symbolique qui animait ces

populations, pour qui la montagne était certainement un lieu particulier d'échanges privilégiés où s'exerçaient des croyances et des rituels qui nous échappent !

Les prospections assidues de Jean-Paul Mazer (GARA) en particulier sur les crêtes secondaires du Mortissou ont révélé des **coffres funéraires en dalles de schiste** parfois émergeant des restes d'un **tumulus circulaire** construit en dallettes, formant des ensembles ; ils témoignent du soin et de l'importance accordés à la mort. Fouillés sauvagement aux époques précédentes, ou transpercés par un tronc de pin, ils sont parfois disloqués, affaissés, vidés de leur contenu initial, mais encore visibles plusieurs millénaires après leur édification ! Des tumuli

sans coffre central existent, édifiés au début de l'Âge du fer (700 avant notre ère) alors que l'incinération des corps avait remplacé l'inhumation.

De nombreux rochers sont gravés de cupules variables en grandeurs et réunies par des canaux formant réseaux, de creux en forme de pieds (appelés « pédiformes »). Ces rochers, choisis pour leur allure d'autel, parsèment les reliefs ou les pentes, parfois situés à proximité des nécropoles.

Le GARA étudie ces signes qui précèdent l'apparition de l'écriture, peut-être de 2000 ans ! Il en prend les mesures, les écarts, les orientations cardinales, il en fait les relevés graphiques et photographiques, en restitue le plan, en prend la position GPS. Dans la diversité de ces « panneaux de gravures », des constantes sont remarquées, prouvant qu'une Culture et ses codes ont régi l'acte de graver ! L'expérience de versement de liquide à partir de la cupule sommitale montre la fonction d'écoulement de ces réseaux menant vers la

terre ! Libations... culte de fécondité... appel à la pluie... Personne encore n'a trouvé la motivation qui est à l'origine de ces tracés, que l'on ne peut pas dater, qui appartiennent à un temps hors de notre mémoire ancestrale !

Une voie antique passe dans la partie nord de la commune. Transversale, depuis la vallée du Gardon, a-t-elle pour origine une piste pré ou protohistorique ? Toujours est-il qu'elle fut taillée habilement dans le schiste, élargie, soutenue, réaménagée à l'époque historique au XVIIème siècle. Des ornières sont encore visibles...des tronçons ont disparu sous l'éboulement de pentes...mais elle ressurgit par endroits avec des dimensions et une configuration « à la romaine » !

Des vestiges d'aménagements anciens de la Cévenne surgissent aux endroits stratégiques, tels la fosse à loups, le captage d'eau au pied d'une falaise, les bornes de limites de propriété... Il suffit de planter quelques dalles de schiste bien positionnées pour construire une structure fonctionnelle !

La vie d'avant la nôtre est sous nos pieds, il suffit de l'apercevoir au travers de quelques fragiles traces... à préserver précieusement !

Elisabeth Hébérard, présidente GARA

N.B. Voir aussi la Feuille de Chou n°13 page 10, consultable à la médiathèque.

La plupart des sites archéologiques ne sont plus répertoriés précisément publiquement. En effet il y a eu par le passé des détériorations, particulièrement des tumulus, dans le vain espoir d'y trouver des objets précieux !

Si lors de vos expéditions, vous avez la chance de découvrir ces trésors archéologiques, merci de ne pas en divulguer précisément le lieu pour qu'il ne soit pas foulé, voir abimé, par trop de curieux

NOS RUBRIQUES

Notre ami l'arbre à papillons, alias le Buddleia de David, originaire de Chine a conquis progressivement l'ensemble des zones tempérées du monde, avec création de nombreux hybrides (peut être une centaine), plus ou moins stériles. Cette colonisation pose problème à notre biodiversité, d'où son classement en plante exotique envahissante par le Muséum d'histoire naturelle et l'ANSES (Agence nationale en charge de la sécurité sanitaire pour l'alimentation, l'environnement et le travail) en France et dans de nombreux autres pays (mais pas en Angleterre par exemple).

Les buddleias sont des arbustes de 0,5m à 5m de hauteur, très ramifiés avec des tiges plutôt quadrangulaires, des feuilles semi caduques qui persistent longtemps. Les feuilles sont rugueuses, longues et opposées, vertes sur le dessus et vertes blanchâtres dessous ; les inflorescences sont situés sur la pousse de l'année, en boules ou en longues grappes de 10 à 30cm de long. Les fleurs sont petites, avec un calice à 4 lobes, une corolle formée d'un tube cylindrique plus ou moins long, agréablement parfumées, colorées et assez riches en nectar.

Les buddleias exigent de la lumière, prospèrent facilement dans tous les sols, même secs, avec une durée de vie plutôt courte (une trentaine d'années). Concernant les pollinisateurs, un critère important, -outre le parfum et la couleur-, est la taille moyenne des corolles plutôt longue, ce qui favorise les insectes dotés de longues langues ou trompes comme les papillons. D'où le surnom d'*arbre à papillons*.

Cette facilité d'adaptation et son fort développement dans certaines zones (friches urbaines, bords de routes, berges de rivières, plages de gravier), parfois en peuplement mono-spécifique, ont entrainé son classement en plante invasive : on lui reproche l'inhibition de croissance d'autres communautés végétales et donc d'insectes, le risque d'érosion de berges de rivières, donc une atteinte à la biodiversité.

Jean-Paul GRÉGOIRE

Le sujet est un peu polémique car le buddleia présente aussi quelques qualités pour sa défense. Pour nous éclairer, notre ami Teddy propose quelques notes sur le sujet.

NOTES SUR LE BUDDLEIA DAVIDII

Lors de nombreuses discussions, j'ai été confronté aux affirmations de certains qui prônent l'éradication totale du Buddleia sous prétexte qu'il est exotique (?), invasif et que ses fleurs sont toxiques pour les papillons.

Après de nombreuses recherches sur le Net, je n'ai rien trouvé concernant la toxicité avérée des fleurs de Buddleia sur les papillons et autres insectes.

J'en viens à la conclusion suivante : bien que très invasif, dans certaines conditions, le Buddleia de David (celui qui pousse spontanément en France et pas les hybrides vendus en jardinerie) n'est pas aussi diabolique qu'on voudrait le faire croire et présente même certaines qualités.

Teddy

Les faits avérés scientifiquement (document d'un agronome, horticulteur)

Le *Buddleia Davidii*, l'espèce-type, est une plante invasive, une EEE pour *Espèce Exogène Envahissante*. **Elle va l'être préférentiellement dans des endroits détruits par l'Homme** car c'est un arbuste qui apprécie

les sols pauvres, caillouteux et un peu chamboulés (il est originaire des montagnes arides de Chine) : **terrils, bord de chemins de fer, friche industrielle, vieux parking abandonné… mais aussi sur des milieux naturels particulièrement vulnérables** par exemple les pelouses silicicoles de Normandie. C'est normal car **c'est une espèce pionnière qui « prépare le terrain » pour que d'autres plantes puissent s'implanter par la suite**. Nous avons dans notre flore indigène d'autres plantes pouvant réaliser ce type de travail mais le Buddléia est d'une redoutable **efficacité** car il vit peu **de temps**, d'autres plantes vont pousser sur le substrat créé au fil du temps par le Buddléia, ceux-ci lui feront de l'ombre et le Buddleia, essence de lumière avant tout, disparaîtra. La végétation pourra alors se développer jusqu'au climax, l'évolution ultime d'un milieu naturel, une forêt de chênes par exemple. **Seul bémol, le Buddléia prend effectivement la place d'une plante indigène utile pour la faune**, notamment pour les insectes qui pour la plupart ont co-évolué avec les espèces endémiques. Pour rappel, une plante exotique est toujours moins intéressante pour nourrir les larves et les adultes des insectes.

Nota bene : si vous avez chez vous l'espèce-type et que son caractère invasif vous inquiète : tailler fortement l'arbuste juste avant la formation des graines ! Le problème sera réglé.

Le Buddléia contient de l'aucubine et d'autres terpénoïdes toxiques par ingestion dans ses feuilles et ses rameaux. C'est pour cela que rien n'y personne ne consomme les feuilles. C'est le deuxième argument qu'avancent les naturalistes : « *Si les papillons pondent sur le Buddléia, les chenilles ne pourront pas se nourrir.* » En fait, ce serait bien mal connaître les lépidoptères et surtout nier des millions d'années d'évolution. **Un papillon est génétiquement programmé pour ne pondre que sur la plante ou la famille de plantes dont a besoin sa progéniture. Et pas ailleurs !** En revanche, il est vrai que si dans votre jardin, vous n'avez qu'un gazon tondu à ras, une haie de thuyas et… un seul Buddléia : et bien, les papillons ne pourront pas pondre. Donc vous aurez des papillons la première année sur votre arbuste et puis… plus rien. **Dans un jardin avec une plus grande profusion de végétaux, les papillons vont visiter rapidement les fleurs de Buddléia puis iront pondre sur les plantes alentours en fonction de l'espèce du papillon : ortie, ronce, graminées, bourdaine, fabacées, brassicacées, apiacées…**

Nota bene : quelques sources mentionnent que la chenille du Sphinx Tête-de-mort ainsi que celle de la Cuculie du Bouillon blanc se seraient adaptées pour se nourrir de feuilles du Buddléia à défaut de leurs véritables plantes hôtes. "*La nature retrouve toujours son chemin...* "

Le nectar du *Buddleia Davidii* **bien que produit en quantité est pauvre en sucre par rapport à d'autres fleurs**. Il est donc moins nourrissant pour les insectes. À noter que seuls les lépidoptères qui possèdent une trompe peuvent se nourrir de ce nectar. Quelques bourdons arrivent à découper la corolle pour y puiser une partie de celui-ci. On peut aussi apercevoir de temps à autre quelques syrphes et même une ou deux abeilles sauvages sur les fleurs mais c'est plus rare.

La majeure partie des variétés de *Buddleias davidii* **vendus dans le commerce sont stériles**, contrairement à ce que semble penser l'opinion publique. Inutile donc d'invectiver le malheureux qui range les palettes dans votre jardinerie du coin parce qu'ils vendent des Buddléias. Seule l'espèce type est invasive et elle n'est plus en vente.

Les autres espèces et hybrides de Buddléia ne posent aucuns problèmes : *B. globosa, B. alternifolia, B. nivea…*

DIRE DE NATURALISTE

Comme l'explique Yves Desmons, du Cercle des naturalistes de Belgique, la plante a recours à une stratégie assez sournoise : "*Elle émet des odeurs très fortes qui sont attractives, et présente une couleur mauve qui attire beaucoup les papillons. Mais en fait, elle a un nectar pauvre en qualité, pauvre en sucre (autour des 30% alors que d'autres plantes vont jusque 70%)*". Les feuilles de l'arbre à papillons renferment également une molécule, l'aucubine, toxique pour les chenilles et autres insectes. "*Le buddleia se présente comme une espèce qui contribue à la sauvegarde les papillons. Il n'en est rien. Il prend la place d'autres espèces amies des papillons*", conclut notre éco-pédagogue.

une plante-hôte de substitution pour ces espèces.

TEDDY

Le buddleia, espèce invasive ou non ? Cela reste un sujet de controverse. Si vous avez des questions à poser à **Rénald Vagner**, le technicien de rivière du Galeizon, rendez-vous le **mercredi 27 juillet à 16h30** au pont de la Fage. Rénald parlera de ce qu'il considère comme invasif dans notre rivière. Nous irons ensuite repérer quelques espèces au bord du Galeizon.

Notre route, un charmant patrimoine

La route sinueuse qui longe la vallée du Galeizon, du col de Pendedis jusqu'à Roubarbel, est bordée de parapets et d'ouvrages en pierres sèches qui font le bonheur des marcheurs et des cyclistes, et un peu moins celui des automobilistes peu habitués à la faible dimension de la bande de roulement. Rappelons qu'historiquement ces nombreux ouvrages, comme les parapets et les ponts, ont été construits pour une circulation avec des ânes ou des mulets, les chemins souvent creusés dans le rocher et qu'ils sont peu adaptés aux voitures et encore moins aux camions. Les panneaux « interdit aux moins de 3,5 tonnes » sont trop souvent ignorés par les véhicules plus lourds et plus larges.
Depuis peu de temps, c'est un plaisir de voir que de nombreux parapets sont reconstruits en pierre pas les employés communaux, chaque fois que c'est possible, (quand ils ne sont pas pressés par l'urgence).

Voici quelques photos commentées d'une promenade depuis le pont des Ombres vers le Pendedis.

Au pont des Ombres, le béton a été supprimé et le parapet actuel est en pierres, avec un couronnement qui rappelle la forme traditionnelle.

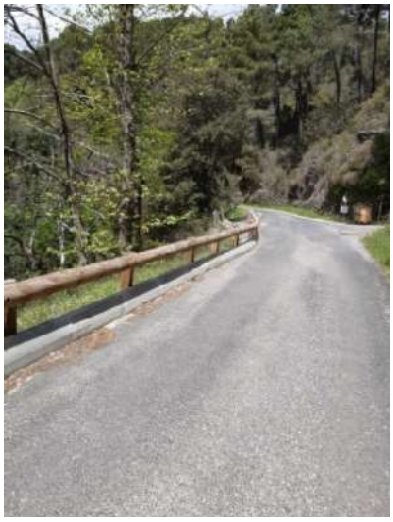
Certains ouvrages se détériorent, et il y a souvent pillage des belles pierres taillées.

Parfois, les murs sont terminés par une grosse pierre de calcaire (ou de béton lors de réfections). Cette technique est notamment utilisée en bas du Galeizon (pays de calcaire).

Sur le bord de la route, une source surgit du rocher. Cette eau bien fraîche ravit les randonneurs et les cyclistes. Autrefois il y avait un verre qui invitait à y boire. A-t-il disparu pour des raisons sanitaires ? Ou le voisin n'est-il plus là pour le remplacer ? Un peu plus haut, un escalier permet d'accéder aux terres et au cimetière.

Le petit muret ci-contre a été fort bien rénové. Il en est de même des parapets de ce pont.

Certes les rénovations ne respectent pas complètement l'ancien, mais l'aspect général est beau et satisfaisant.



A l'embranchement du Malhautier, une double glissière en bois et en béton permet de tourner sans danger. Un muret aurait nécessité des travaux trop importants ou aurait trop empiété sur la bande de roulement. Un peu mieux qu'une glissière en métal…
Par endroits, il y a encore quelques couronnements plats en béton. Pourra-t-on les reprendre un jour ?

Nous avons rencontré Pierre Colson, conseiller municipal depuis 2020, responsable des travaux de la commune qui consacre beaucoup de son temps aux travaux de voierie. Toutes nos routes sont communales, ce qui signifie que l'entretien est entièrement à la charge de la commune. Avec un petit budget, de l'ordre de 40 000€, il n'est pas facile de tout bien entretenir, voire de faire plaisir à tous les habitants. !
Dans un premier temps, Pierre Colson s'est fixé quatre priorités : la sécurité, l'écoulement des eaux, les ouvrages d'art et les parapets. Le problème rencontré pour ceux-ci est qu'il n'y a pas assez de pierres et que les tailler prendrait trop de temps : il faudrait deux fois plus de pierres pour reconstruire comme les anciens le faisaient ! D'où la plus grande épaisseur des joints en mortier.
Dans un second temps, il voudrait améliorer la signalisation, comme par exemple la mise en place de miroirs à certains endroits.
Les deux employés communaux, Jean-Pierre Laporte et Alexandre Delfec, sont formés à la construction en pierres sèches. La commune fait partie du SIVU (Syndicat intercommunal à vocation unique) avec la commune de Lamelouze. Désormais, il n'est plus possible de partager un même employé entre deux communes. Le SIVU permet juste une mise en commun de matériel, notamment le camion, le tractopelle et le tracteur agricole.
Merci à Pierre, Jean-Pierre et Alexandre de respecter, aimer et entretenir ce patrimoine routier.

Dominique COURTILLOT

Au bord de la route trône une voiture abandonnée. Elle se transforme en épave, en espérant qu'un pyromane n'y mette pas le feu un jour ! Le propriétaire ne se manifestant pas, il n'est pas possible de faire déplacer cette voiture. C'est un peu surprenant ! Nous lançons un avis de recherche pour ce propriétaire, le n° d'immatriculation est : 834 BEF 34.

Question aux lecteurs

Pourquoi les anciens ont-ils construits le dessus des murs avec des lauzes de forme arrondies ?

Dans la prochaine Feuille de Chou, nous publierons toutes vos réponses sans jugement aucun, sans tenir compte de la véracité historique...s'il y en a une seule ! Nous espérons que vous serez beaucoup à vous interroger et à nous faire part de vos connaissances ou suggestions

LE PATRIMOINE HUMAIN

Martin HUC raconte l'histoire du Lunès en quatre parties

Présentation

Cévenol par la famille de mon père, j'ai été bercé, tout petit déjà, par les récits légendaires du pays : les camisards, le Désert, Roland et Abraham Mazel, la traîtrise de Jean Cavalier, la culture du châtaignier, l'élevage du ver à soie, les mines de charbon, la tradition protestante, le maquis communiste. Quand je me rendais en famille dans notre maison du Lunès, trois ou quatre fois par an pendant les vacances scolaires, je sentais bien qu'il y avait là plus qu'une simple résidence secondaire. Ma grand-mère Yvonne Gourdon, qui y est née en 1910, me racontait ses souvenirs lointains du début du siècle dernier, et je restais fasciné par le petit cimetière familial situé sur une parcelle à deux pas de la maison. On m'évoquait aussi un certain « Tourtoulon du Pascalet, seigneur du Lunès », sorte d'ancêtre commun mythique, dont le souvenir obscur s'était envolé en même temps qu'un certain nombre de papiers de famille, brûlés par mégarde dans les années 1920. On disait que la maison datait du 15ème siècle, qu'elle avait failli être détruite pendant le *grand brûlement des Cévennes*, que l'on avait du sang bleu, qu'un de nos aïeuls aurait été capitaine des hussards sous Napoléon... Bref, une mémoire orale vivace, mais très incertaine.

Les choses ont commencé à se préciser lorsque mon cousin Laurent Escudier, intrigué par ce passé familial, est allé faire des recherches plus approfondies aux archives départementales à Mende. Il en est revenu avec une somme de documents passionnants, et c'est lui qui est véritablement à l'origine des travaux que j'ai entrepris par la suite. J'ai pour ma part principalement exploité les sources généalogiques et les archives notariales de la Lozère et du Gard, en partie disponibles sur internet, recherches que j'ai complétées par la lecture attentive des études de Pierre Rolland consacrées à Saint-Martin-de-Boubaux. Il faut ajouter à cela les souvenirs de différents membres de la famille, me relatant ce que les anciens leur avaient eux-mêmes raconté, ainsi que la lecture du *Journal de Mamée Emilia*, écrit par ma grand-tante Emilia Gourdon entre 1994 et 1997, qui y raconte avec force détails la vie du hameau et de la vallée au début du 20ème siècle.

Une fois tous ces documents réunis, il s'est agi de les mettre en ordre, d'en comprendre les éléments sous-jacents, de créer un récit à partir de cette matière historique brute. Il en est ressorti une étonnante permanence dans l'occupation des lieux, l'implantation au Martinet du Lunès-Bas ayant été le fait, sans discontinuité pendant cinq siècles, d'une seule et même lignée familiale. La maison étant, de plus, la seule de Saint-Martin à ne pas avoir été brûlée pendant la guerre des Camisards (avec le Mas Mercon), elle est sans doute la plus ancienne de la commune.

Voici donc la première partie de ce récit (qui en comportera quatre), relatant l'histoire d'un lieu et d'une famille et, par extension, du pays cévenol tout entier.

Le Martinet du Lunès, Partie1

Les maîtres forgerons (1490-1583)

Le castrum del Lunes

Le hameau du Lunès, avec le mas dit du Martinet en bas à droite (photo Gilbert d'Haen, 1973)

La première trace écrite d'une implantation au Lunès date de 1307, dans les *Feuda Gabalorum*[1]. Il y est fait mention d'un « castrum del Lunes » (château du Lunès), autour duquel se pressaient deux gros mas qui composaient alors le hameau.
En fait de *castrum*, il s'agissait sans doute d'une simple tour fortifiée, très certainement située sur le promontoire rocheux au centre du Lunès, emplacement stratégique pour dominer cette partie de la vallée et possible refuge en cas d'attaque extérieure (on sait par exemple que des compagnies de routiers ont ravagé les Cévennes en 1362-1363, puis de nouveau dans les années 1420).
Deux autres *castrum* existaient alors sur la paroisse de Saint-Martin-de-Boubaux, le château de la Baume et le château de la Roque, propriété de la mère du « pape cévenol » Urbain V (1362-1370), qui passa ensuite aux mains des Barjac, une famille noble originaire d'Ardèche. Arrivés là vers 1350, ils prirent le titre de « seigneurs de Gasques » et sont rapidement devenus la famille la plus importante de Saint-Martin, vassaux directs des comtes d'Alès.

C'est donc dans ce contexte, très succinct, que va émerger la famille Saunier. Il s'agit de nos premiers ancêtres au Lunès, il y a plus de cinq cents ans.

Étienne Saunier, le fondateur du martinet (1490-1521)
Si la première trace écrite du « martinet de Lunès » date de 1539, la forge fut en réalité fondée une quarantaine d'années plus tôt par **Étienne Saunier**, le plus vieil ancêtre que l'on se connaisse dans le hameau (il y est sans doute né à la fin des années 1460). Les « martinets », petites forges rudimentaires fonctionnant grâce à la force motrice de l'eau, se développaient alors très rapidement dans les Cévennes et pouvaient parfois rapporter de beaux revenus, permettant à de petites familles paysannes de connaître une certaine ascension sociale, comme ce sera le cas des Saunier.
Forgeron de son état, Étienne partit donc en 1490 travailler au martinet d'Olimpies à Soustelle, dont le terrain et les « moulines de fer » lui étaient2arrentés par un marchand de Saint-Jean-de-Gardonnenque, bénéficiant de l'exploitation voisine d'un gisement de fer. Se rapprochant alors de la famille Rouzier, des maîtres forgerons du martinet voisin de Villeneuve au Roubarbel[2], Etienne scelle une alliance avec eux et épouse leur fille **Claudie Rouzier**.
Fort de son expérience à Olimpies, du soutien des Rouzier et d'un pécule conséquent, il regagne le Lunès vers 1500 pour y fonder sa propre forge et installer son jeune foyer. Est-ce à ce moment-là que la maison du Lunès Bas a pris corps ? Ou bien Étienne a-t-il simplement adjoint un martinet à un mas familial préexistant sur ce terrain ?
Pour pouvoir implanter sa forge au Lunès, Etienne Saunier dut préalablement demander l'accord des propriétaires de la rivière, les seigneurs de Gasques, peut-être contre une somme d'argent ou un loyer annuel. Une *resclause* (barrage) fut alors construite sur le Galeizon au niveau du gourg du Valat Rouge, et un *béal* (canal) creusé afin de d'acheminer l'eau jusqu'à la forge, alimentant également une *gourgue* (réserve d'eau) permettant de palier les variations du débit de la rivière. A l'aide de roues à aube et d'arbres à came, la

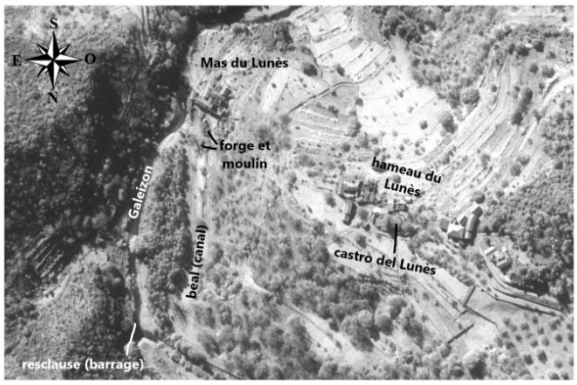
1 Une enquête établissant, après quarante années de procédure, la liste précise des domaines du Gévaudan dépendant soit de la justice royale, soit de la justice épiscopale de Mende.

2 Correspondant aujourd'hui au mas du Martinet, à côté de l'Aube Morte.

force de l'eau permettait ainsi d'actionner un *malh* (lourd marteau de forge) et des soufflets de manière régulière, puissante et rapide. Le métal produit par Étienne Saunier était ensuite directement vendu aux riches forges d'Alès, produisant armes et cuirasses, ou bien aux cloutiers et aux maréchaux-ferrants des hameaux cévenols.

On comptait alors cinq forges sur la rivière du Galeizon, dont deux sur la paroisse de Saint-Martin-de-Boubaux : celle du Lunès propriété des Saunier, et celle dite du **Tarilhon**[3], au Martinet Bas, propriété des Barjac de Gasques.

En sus de la forge, le mas du Lunès comportait sans doute dès cette époque une exploitation agricole avec moulin à blé, four et clède, capable d'accueillir et de nourrir les neuf enfants d'Étienne et Claudie, et d'employer un certain Jean Cabane au martinet, en plus, et peut-être d'autres manouvriers.



Vue aérienne du Lunès en 1963, avec indications relatives à l'organisation de l'espace au 16ème siècle (photo IGN).

Claude Saunier, l'alliance avec les Drulhon (1521-1548)

Étienne Saunier meurt en 1521, et fait hériter du martinet du Lunès son fils aîné **Claude Saunier**. Ses autres enfants reçoivent une compensation en argent, les garçons s'établissant pour la plupart forgerons plus haut dans la Vallée Longue, les filles se mariant elles-mêmes à des forgerons.

L'activité du martinet du Lunès, elle, continue de se développer et permet à Claude d'acheter en 1548 une métairie aux Appens dans la paroisse de Lamelouze, en face de Saint-Martin, preuve d'une certaine aisance financière.

Surtout, Claude Saunier va sceller une solide alliance avec une autre famille de forgerons de Saint-Martin, les **Drulhon**. Il s'associe ainsi au patriarche Jean Drulhon, avec qui il travaille désormais main dans la main au martinet du Lunès. Un choix stratégique mûrement réfléchi : Jean est en effet lui-même marié à la noble Marguerite de Gasques, propriétaire en titre de la forge du Tarilhon.

Pour consolider cette alliance, les deux familles vont marier plusieurs de leurs enfants ensemble, dont le fils de Claude **Guillaume Saunier**[4], qui en 1540 reçoit en dot de sa belle-mère « *le martinet de fer du Tabillo et maisons en dépendant* ». Son frère aîné Vincent, notre ancêtre direct, hérite lui de l'ensemble des biens du Lunès.

A partir de 1540, toute l'activité métallurgique de Saint-Martin est donc détenue en monopole par la seule famille Saunier. Propriétaires des deux forges de la vallée, celle du Lunès et celle du Tarilhon, leur réussite économique s'en trouve dès lors solidement établie.

Vincent Saunier, seigneur de Lunès (1548-1560)

Vincent Saunier est le premier à porter le titre de « seigneur de Lunès ». Il lui a été attribué en 1548, lorsqu'il rend l'hommage féodal traditionnel au comte d'Alès Marc de Beaufort, suite à l'achat du domaine des Buigues aux seigneurs de Gasques[5]. Il renouvellera d'ailleurs son hommage douze ans plus tard, après l'acquisition d'une châtaigneraie sur le même fief. Ce titre de noblesse était en vérité surtout honorifique, sans fief ni droits féodaux s'y rattachant, mais fut néanmoins transmis de père en fils au sein de la famille pendant plus d'un siècle.

Le *castrum del Lunes* quant à lui, faute d'entretien, tombe rapidement en ruine, comme le confirmera plus tard le compoix (cadastre) de Saint-Martin-de-Boubaux en 1604[6]. Le mas du Lunès Bas devient donc l'habitation la plus importante du « quartier », les différents achats de Vincent témoignant de son statut relativement important à l'échelle de la paroisse.

Il fréquente alors de plus en plus Alès pour traiter ses affaires, ville où il semble avoir notamment tenu un comptoir d'étain au marché public, y possédant peut-être aussi une maison d'habitation. C'est là, sans doute, qu'il fut le premier de la famille à se frotter au protestantisme, au contact de négociants de passage dans la ville, qui participaient pour certains à faire circuler cette nouvelle confession dans la région. Rien n'indique néanmoins que Vincent ait lui-même embrassé la religion réformée, au contraire de sa nièce Guillaumette Drulhon qui se marie à un pasteur protestant dès 1553.

Guillaume et François Saunier, la petite noblesse cévenole (1560-1583)

3 On trouve aussi les appellations Tanilhon, Tabillo ou Tavillon.

4 La descendance de Guillaume Saunier connaîtra une certaine ascension sociale : son fils Antoine Saunier devient docteur ès méseigneur de Camonts et de Saint-Alban, et le dernier né Vincent Saunier, chevalier, hérite du Tarilhon, qui restera dans la famille jusqu'aux années 1630.

5 L'hommage est décrit comme suit dans les registres du Comté d'Alès : « genoux en terre, tête découverte, mains jointes sans ceinture, le baisant à la joue en signe de dilection, d'amour et de fidélité, s'ensuivant la forme des vieux et anciens hommages par ses feux prédécesseurs aux prédécesseurs dudit seigneur, et promettant tous et chacun les articles et points contenus au dit chapitre de fidélité, promet de faire semblable hommage de fidélité à chaque mutation des dits seigneurs ou vassaux, aux dits seigneurs comtes ou aux siens. »

6 Il fut peut-être désarmé dès 1400 par le pouvoir royal, comme beaucoup d'autres châteaux des Cévennes, afin d'affaiblir les féodaux locaux.

Marié à Hélix Privat, Vincent Saunier aura notamment pour fils **François Saunier**, qui est dit *chevalier* et hérite de la moitié des biens de son père, se mariant le 9 avril 1560 à une noble, Léonarde de la Mare, fille du seigneur de Salgas, dont il aura **Marie Saunier**.

Au moment de son mariage, François Saunier promet à son père qu'il sera « *le baston de sa future vielhesse, lui fera mesmement grand plaisir, continue de faire et espère encore de faire bons et agréables services* ». Mais François meurt trop jeune, quelques années seulement après son mariage, pour honorer ses promesses. Un malheur n'arrivant jamais seul, son père est dépossédé dans la foulée de sa métairie des Buigues, qu'il doit restituer aux seigneurs de Gasques selon un jugement du sénéchal de Nîmes rendu au château comtal d'Alès en 1572.

C'est donc un autre fils de Vincent, **Guillaume Saunier**, qui devient à son tour seigneur de Lunès. Prenant en sus la succession du commerce de chaussetier de son beau-frère à Alès[7], il se marie en 1578 à Charlotte d'Amalric, fille du seigneur de Durfort, de qui il a notamment **Hélix Saunier**. Celle-ci connaîtra quatre mariages au cours de son existence et va semer la discorde au Martinet du Lunès pour des histoires d'héritage, comme nous le verrons dans la seconde partie.

C'est donc à cette époque, à la suite de Vincent (qui le premier s'est vu décerner un titre nobiliaire en 1548) que la famille Saunier entre définitivement dans la petite noblesse cévenole : Guillaume du Tarilhon se lie par mariage aux seigneurs de Gasques en 1540, François aux seigneurs de Salgas en 1560 , Guillaume aux seigneurs de Durfort en 1578, sa fille Hélix au seigneur de Viala en 1594. Leur cousin Pierre Saunier, de la branche du Tarilhon, est quant à lui appelé seigneur de Camonts et de Saint-Alban, ses enfants seigneurs de Mazac et de la Martinelle. Ce prestige nouveau, tout relatif néanmoins, a sans doute permis l'extension des propriétés de la famille, et d'agrandir nécessairement le mas du Lunès Bas.

Mais surtout, les premiers liens entre les Saunier (côté Tarilhon) et la famille noble des Tourtoulon apparaissent dès cette époque. C'est ainsi qu'une cousine de François Saunier se marie en 1553 à Jacques de Tourtoulon, notaire à Anduze devenu pasteur protestant, et une autre à Antoine de Tourtoulon, seigneur de Vanels, en 1578.
Après le temps des alliances entre forgerons, une fois la pérennité de l'activité métallurgique des Saunier assurée, vint donc le temps des alliances avec la noblesse, dont l'aboutissement le plus éclatant sera le mariage en 1583 de notre ancêtre **Marie Saunier** avec le seigneur de Poujol Thomas de Tourtoulon, fils du « célèbre » Jacques de Tourtoulon, Grand Veneur du duc de Vendôme et roi de Navarre Antoine de Bourbon (le père du futur roi de France Henri IV). La vieille noblesse historique du Languedoc entre alors dans la famille.

Le Martinet du Lunès aujourd'hui (photo Martin Huc)

7 Il s'agit d'Antoine du Verdier, marié à la sœur de Guillaume, Marguerite Saunier.

==========

Les soldats des armées de Napoléon

Originaires de Saint-Martin-de-Boubaux (1802-1815).

Nous avons retrouvé la trace de 76 soldats originaires de St-Martin dans les armées de l'Empire, dont cinq anciens volontaires des armées de la République, soit en moyenne plus de six soldats par an pour notre commune qui comptait alors environ 900 habitants.

Le contexte militaire.

Au début de la Révolution n'existaient que des régiments de militaires professionnels, qui touchaient une prime lors de leur engagement. Avec la menace d'invasion extérieure en 1791, s'ajoutèrent à cette armée classique dite « d'ancien régime », des bataillons de volontaires. Chaque département devait fournir un certain nombre de bataillons, en proportion de sa population. En 1791 la Lozère ne fut pas soumise à cette obligation, mais certains jeunes gens s'engagèrent dans les départements voisins comme le Gard, l'Ardèche ou encore l'Aveyron. En 1792 par contre, la Lozère dut fournir deux bataillons, qui furent vite complets, fournis essentiellement par les Cévennes au sens large.

Après la période des volontaires, est venue en 1793 une période de « volontaires plus ou moins forcés », puis carrément de réquisitionnés (« réquisitionnaires »). Pendant cette période, les régiments « d'ancien régime » sont regroupés avec les bataillons de volontaires et de réquisitionnaires pour unifier l'armée.

En 1798, le système changea pour le système dit de « conscription ». Tous les jeunes hommes de vingt ans sont alors « conscrits » (inscrits ensemble) et examinés par les autorités préfectorales dans chaque canton. Une fois éliminés ceux qui sont mariés, inaptes physiquement, trop petits (il fallait mesurer au moins 1,54 mètre), ceux qui restent sont tirés au sort pour en retenir le nombre de soldats voulu. Ceux qui ont « tiré un mauvais numéro » peuvent, s'ils en ont les moyens, envoyer à leur place un remplaçant moyennant une somme de plus en plus élevée.

Nous allons retracer les éléments biographiques que nous avons pu retrouver de ces soixante-seize militaires, soixante-et-onze dans ce premier article, les cinq autres étant les anciens volontaires de la République mentionnés plus haut et que nous évoquerons dans un article ultérieur.

Les sources utilisées.

L'essentiel des informations est fourni par les registres matricules de l'armée. La liste des soldats présentée ici n'est pas exhaustive : il doit en rester une poignée que nous pensons retrouver dans les registres restant à dépouiller, surtout parmi les conscrits des années 1807 à 1810. Ces registres du SHD (Service Historique de la Défense) sont en partie ceux de l'infanterie de ligne et de la Garde impériale consultables sur internet (site Mémoire des Hommes), et pour les autres, (infanterie légère, cavalerie, artillerie, etc.), aux Archives de la Défense à Vincennes. Après chaque notice de soldat, est indiquée la cote du registre où figure ce matricule, ainsi que les autres sources éventuelles. Cette cote nous a paru indispensable pour un lecteur désirant se reporter au document d'origine. En effet, nous n'avons pas relevé toutes les informations figurant sur les registres, (taille, couleur des yeux, des cheveux, signes particuliers par exemple), informations qui pourraient intéresser d'éventuels descendants de ces soldats !

Pour le moment nous n'avons pas pu avoir accès aux registres qui nous permettraient de retrouver les St-Martiniens des armées de la République entre 1792 et 1804 (autour d'une cinquantaine de soldats probablement). Nous avons trouvé peu de renseignements sur les soldats aux archives départementales, en raison de l'incendie de la préfecture de Mende en 1887. Les mini-biographies ci-dessous, après les informations trouvées dans les registres militaires, donnent de façon succincte d'autres renseignements, en particulier ceux qui prouvent le retour de ces soldats après leur passage à l'armée, comme leur mariage, ou leur date de décès. Pour cela nous nous sommes appuyés sur les mises en ligne de nombreux éléments tirés des registres de l'état-civil par les généalogistes sur le site Généanet, et en particulier ceux de Mme S. Siffert. Nous avons mis entre crochets quelques indications permettant de mieux comprendre les notices.

1. Les morts à l'armée

Au nombre de treize

- **Jean Pierre DESHOURS [DEJOUR** pour l'armée**]**, fils de David et de Suzanne Verdillan [Verdelhan], cultivateur, de la Roque, né le 17 janvier 1782, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 5 nivôse an XIV [26 décembre 1805], a été fait prisonnier de guerre le 12 février 1807, et décédé de fièvre à l'hôpital de la Sangre à Séville, le 15 février 1811 pour le registre militaire (SHD GR 22 YC 205), le 20 décembre 1810 pour le registre de l'état-civil de St-Martin. Né le 14 janvier 1783 pour l'état-civil.

- Claude PELET, fils de Jean et Jeanne Fages, cultivateur, de Grizel, né le 15 juin 1785, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 5 nivôse an XIV (26 décembre 1805), mort sur le champ de bataille à Ostrolenka le 16 février 1807 [en Pologne, contre les troupes russes], (SHD GR 22 YC 205) « par suite d'un coup de feu qu'il reçut au même instant par l'ennemi » complète le registre de l'état-civil de Saint-Martin-de-Boubaux.

- Étienne POUGET, fils de Pierre et Jeanne Vignoles, cultivateur, de Pomeirols, né le 15 novembre 1783, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 5 nivôse an XIV (26 décembre 1805), nommé caporal le 24 juillet 1806, est mort à l'hôpital des Recollets de Pampelune en Espagne le 11 juin 1809 par suite de fièvre (SHD GR 22 YC 205).

- **Jean Pierre VERDIER**, fils de Pierre et Jeanne Pelet, né le 15 mai 1785, cordonnier, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 24 avril 1806, mort à l'hôpital de Spire [sur le Rhin] le 15 février 1807 par suite de fièvre (SHD GR 22 YC 205). Des Molières.

- Pierre SIMON, fils de Pierre et de Manon, né le 21 avril 1790, est arrivé au 132e régiment de ligne (ex-régiment de l'île de Ré) le 23 août 1811 venant du dépôt de réfractaires. Il est mort à l'hôpital de la Rochelle le 22 janvier 1812 (SHD GR 21 YC 905). Bien qu'il soit indiqué comme né à St-Martin sur le registre matricule, cela n'est pas certain car il est indiqué de la commune d'Auroux sur d'autres registres. Or il ne semble y avoir de famille Simon ni à Auroux ni à St-Martin-de-Boubaux à cette époque...

- **Joseph TEISSIER**, fils de Charles et Marie Canonge, né le 1er septembre 1789, agriculteur, chasseur au 23e régiment d'infanterie légère le 26 avril 1811, remplaçant un conscrit de 1813 non cité, est mort à l'hôpital de Zamora en Espagne le 19 avril 1812 par suite de fièvre (SHD GR 22 YC 170). Il était de Veyrac.

- Jacques THEROND, fils de Jean et Elizabeth Roussarier, né le 29 juin 1792, journalier, chasseur au 1er régiment d'infanterie légère le 30 mars 1812, est mort à l'hôpital militaire d'Alexandrie (Piémont) le 21 avril 1812 par suite de fièvre (SHD GR 22 YC 3).

- Jean Louis ARTIGUES, fils de François et Françoise Verdier, né le 28 octobre 1791, cordonnier, fusilier à la 30e cohorte le 11 mai 1812, décédé le 26 février 1813 à l'hôpital de Puycerda [en Catalogne] par suite de fièvre (SHD GR 23 YC 98). Des Vernèdes.

- Jean Pierre COMTE, fils de Jean et de Françoise Bruguière, travailleur [de terre], né le 30 janvier 1790, fusilier à la 30e cohorte le 11 mai 1812, décédé à l'hospice de Perpignan le 1er janvier 1813 (il y était entré le 3 octobre 1812) par suite de fièvre. (SHD GR 23 YC 98). De Sauveplane.

- David GUY, fils de David et de Jeanne Dhombre, travailleur [de terre], né le 11 août 1792, chasseur le 6 juillet 1812 au 1er régiment d'infanterie légère, mort à l'hôpital militaire des Atarazanas à Barcelone le 1er octobre 1813 par suite de fièvre. (SHD GR 22 YC 5). De Sauveplane.

- Victor COUDERC, fils de François et Marie Serre, travailleur [de terre], né le 16 août 1790, soldat le 2 mars 1813 au 11e régiment de ligne, puis passé au 70e de ligne, rayé des contrôles le 31 décembre 1813 étant à l'hôpital du 9 juin 1813 (SHD GR 21 YC 097 et 21 YC 907), mort à l'hôpital des Pontons à Dresde le 10 juillet 1813 de ses blessures (AD48 L927). Du Pas.

- Jean Jacques PIERREDON, fils de François et Marie Bonniol, cultivateur, né le 11 janvier 1787, fusilier au 29e régiment de ligne le 13 mai 1813, en déserte le 31 mai 1813, repris et mis au dépôt des réfractaires puis au 19e régiment de ligne, il est rayé des contrôles le 31 mars 1814 étant à l'hôpital du 20 décembre 1813 (SHD GR 21 YC 269 et 21 YC 177). Il meurt à l'hôpital de Colmar le 24 janvier 1814 par suite de fièvre. (AD48 L894). Serait natif du Péternel (Saint-Etienne-Vallée-Française) et non de St-Martin comme indiqué sur le registre militaire.

- Jean Louis LAFONT, fils de Jean Louis et Marie Jeanne Bancilhon, cultivateur, né le 16 février 1793, chasseur au 22e régiment d'infanterie légère le 9 février 1813, transféré le 20 au 1er régiment d'infanterie légère, il en aurait déserté le 11 août d'après le registre (SHD GR 22 YC 5), information fausse puisqu'on peut lire sur le registre du 22e régiment (SHD GR 22 YC 167), comme sur l'acte de décès de l'hôpital conservé aux archives départementales de la Lozère (AD48 L 927) qu'il est mort à l'hôpital des Pontons à Dresde le 5 juin 1813, de blessure. Serait du Mercon.

Une remarque sur ces 13 décès à l'armée : ce sont dans leur écrasante majorité des décès pour maladie (« fièvre », terme employé pour diverses maladies comme le typhus, le choléra, etc.), neuf sur treize, soit les trois quarts. Sur les trois morts par suite de combat, un seul, Claude Pelet est mort sur le champ de bataille, pendant la campagne de Prusse et de Pologne en 1807, et deux autres suite à des blessures, Jean Louis Lafont et Victor Couderc tous les deux à l'hôpital de Dresde

(ville de Saxe à l'ouest de Leipzig). On retrouve une proportion comparable des décès dus à des maladies par rapport à ceux dus aux combats dans tous les relevés qui ont été faits, mettant en évidence les mauvaises conditions de la vie militaire, et le peu d'efficacité des services de santé.

2. Les disparus, probablement décédés au combat ou étant prisonniers.

A ces treize morts certains, on peut ajouter treize morts probables, non indiqués par les registres, mais dont les conditions de disparition de l'armée, et le fait que l'on en n'ait plus de nouvelles en Cévennes et en France par la suite laissent penser qu'ils sont décédés, pendant leur captivité pour plusieurs. Toujours dans l'ordre chronologique :

- Jacques PIERREDON, fils de Louis et Marie Therond, d'Espinassounel, cultivateur, né le 27 septembre 1783, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 25 août 1806, Blessé d'un coup de feu le 16 mai 1811 à Albucera [bataille d'Albuera] et fait prisonnier le même jour.» (SHD GR 22 YC 205).

- François PAGES, fils de Jacques et de Jeanne Audibert, cultivateur, né le 8 août 1786, au 28e régiment d'infanterie légère le 31 octobre 1806, déserte et passe au dépôt de réfractaires de Strasbourg le 20 novembre 1811 (SHD GR 23 YC 261) et est indiqué « présumé prisonnier ou tué pendant la campagne de 1813 en Espagne » (SHD GR 22 YC 205). Pour Mme Siffert il serait né à Lamelouze. Son père était du Martinet Bas.

- Jean Antoine CANONGE-LAVIGNE, fils de Jean et Marie Durand, de Pomeirols, né le 5 mars 1789, chasseur le 2 mai 1808 au 23e régiment d'infanterie légère. Il en déserte le 22 juin 1808 (SHD GR 22 YC 169), Pour cela il est condamné par un conseil de guerre spécial à Turin le 23 juin 1808 à 3 ans de Travaux Publics par contumace. Revenu au régiment, il est absous par jugement contradictoire le 15 octobre 1808. Il passe le 23 avril 1813 au 2e régiment de grenadiers de la Garde et y est promu caporal le 14 mai. Il participe à la campagne de Saxe et est « resté en arrière » [sous-entendu « disparu après un combat »] le 19 octobre 1813 (SHD GR 20 YC 023).

- David LAVAL, fils de Jean et Marie Martin, né le 29 janvier 1787, au 54e régiment de ligne le 10 novembre 1808, il en déserte au bout d'une semaine le 16 novembre ! On ne sait comment il revient à son régiment le 26 avril 1813, et est fait prisonnier de guerre le 11 décembre 1813 à Dresde. (SHD GR 21 YC 454). Il était du Coustel. Nous n'avons aucune nouvelle de lui par la suite.

- Jean Louis DELEUZE, fils d'Antoine et de Marie Dumas, des Traverses, né le 20 décembre 1790, au 92e régiment de ligne le 4 avril 1809, blessé le 27 octobre 1812 à Marioslavsk [Maloïaroslavets, pendant la campagne de Russie]. Sans nouvelle. Rayé [des contrôles] le 9 juillet 1813 (SHD GR 21 YC 684).

- Jean Louis PIERREDON, fils de François et Marie Boniol, de Prades, travailleur [de terre], né le 1er décembre 1791, arrivé le 9 septembre 1811 aux Flanqueurs et tirailleurs de la Garde, il participe à la campagne de 1812 en Russie et est resté à l'hôpital de Stettin [Pologne] le 29 avril 1812. (SHD GR 20 YC 032).

- Louis CANONGE, fils de Jacques et Marie Julhan**,** travailleur [de terre], né en 1791, chasseur le 26 avril 1811 au 23e régiment d'infanterie légère, il est fait prisonnier de guerre par les troupes Espagnoles à Astorga le 16 août 1812 (SHD GR 22 YC 170). De la Roque.

- Jean Pierre JULLIAN, fils de Jacques et Marie Julhan, de la Roque, né le 16 janvier 1791, fusilier au 53e régiment de ligne depuis le 22 mai 1811, « présumé prisonnier de guerre ou mort dans la campagne de 1812 en Russie » (SHD GR 21 YC 443).

- **David SERRE**, fils de Jean et Marie Comte, né le 6 mars 1792, journalier, chasseur au 1er régiment d'infanterie légère le 30 mars 1812, il est fait prisonnier de guerre le 16 octobre 1813 (SHD GR 22 YC 3), [probablement à la bataille de Leipzig dite aussi « bataille des Nations »]. Frère de Pomier Serres de Sauveplane cité plus loin.

- Laurent COUDERC, fils de François et de Marie Serres, né le 10 juin 1793, travailleur [de terre], chasseur au 3e régiment d'infanterie légère le 5 mars 1813, il est fait prisonnier de guerre le 19 octobre 1813 (SHD GR 22 YC 26), [probablement à la bataille de Leipzig comme David Serre]. Probablement frère de Victor et de Jean du Pas.

- François VALCROZE, fils de Pierre et Marie Lafond, travailleur [de terre], né le 17 novembre 1792, au 4e régiment de voltigeurs de la Garde le 7 avril 1812, resté « en arrière en Russie le 24 8bre 1812 ». (SHD GR 20 YC 071). De la Roquette.

- Léon César FABRE, fils de Jean Louis et Gabrielle Verdier**,** travailleur [de terre], né le 5 décembre 1794, fusilier au 53e régiment de ligne le 5 août 1813. « A fait la campagne en 1813-1814. Resté au pouvoir de l'ennemi le 1er mars 1814 ». (SHD GR 21 YC 446). Du Mazel.

- Jean Pierre TOUR, fils de Jean Louis et Suzanne Thérond**,** né le 9 janvier 1794, le 25 avril 1813 au dépôt général des conscrits de la Garde impériale. Le 26 avril 1813 au 4e reg de tirailleurs. Campagne de 1813 en Saxe. « Absent du 19 8bre 1813 après la bataille de Leipzig ». (SHD GR 20 YC 035). De Prades.

Si on additionne les 13 morts « confirmés », et les 13 disparus ou morts probables, on voit que près du tiers (8 sur 26) l'ont été dans la péninsule ibérique, trois seulement en France, un en Italie, une dizaine en Allemagne (trois à Dresde, trois à Leipzig) et en Europe centrale, et trois disparus dans la terrible campagne de Russie. Les décès ou morts probables sont en proportion particulièrement importants pour les années 1806 à 1812, les années 1813 et 1814 étant moins meurtrières et marquées surtout par une désertion importante, en particulier après la chute de l'Empire en avril 1814.

3. Les St-Martiniens probablement revenus de l'armée, mais dont on n'a aucune nouvelle, et dont aucun élément n'existe pouvant laisser penser à une mort à l'armée.

Ils sont au nombre de sept. Dans cette catégorie peuvent figurer des St-Martiniens non revenus à leur village, installés ailleurs, morts sur le chemin du retour, ou n'ayant laissé aucune trace dans les registres d'état-civil de St-Martin (ou bien que nous n'avons pas su retrouver !). Parmi eux essentiellement des déserteurs.

- Etienne GIRARD, fils de Jean et Marie Berthezene**,** cultivateur, né le 12 juillet 1787, amené par la gendarmerie au 28e régiment d'infanterie légère le 20 janvier 1808, passé au 7e régiment provisoire le 7 mars 1807. Rayé des contrôles le 1er juillet 1808 par décret impérial du 7 du même mois 1808 (SHD GR 22 YC 206)

- Jean Pierre LARGUIER, fils de feu Pierre et feue Jeanne Fages**,** de Grizel, ouvrier [agricole], 33 ans, au 63e régiment de ligne le 16 juillet 1809, déserte de Belfort le 29 août 1809 (SHD GR 21 YC 530). Né le 9 décembre 1776 pour l'état-civil de St-Martin.

- Jean David [CANONGE] LAVIGNE, fils de Jean et Marie Durand**,** né le 20 août 1786, parti comme remplaçant de Louis Laval au 22e régiment d'infanterie légère le 15 janvier 1813 (SHD GR 22 YC 167), passé le 20 février au 1er régiment d'infanterie légère, rayé des contrôles le 31 octobre 1813 pour longue absence (SHD GR 22 YC 5). Frère de Jean Louis et de Jean Antoine Canonge Lavigne de Pomeirols.

- Louis François PELLET, fils de Louis et Jeanne Rouvière**,** travailleur [de terre], né le 27 septembre 1789, le 2 mars 1813 au 11e régiment de ligne, prisonnier de guerre le 31 octobre 1813 [mention rayée], déserte le 26 avril 1814 (SHD GR 21 YC 097).

- Pierre TEISSIER, fils de Jean et Marie Canonge**,** travailleur [de terre], né le 16 juillet 1794, fusilier au 53e régiment de ligne le 22 mai 1813, il en déserte le 20 mai 1814 (SHD GR 21 YC 445).

- Jean Pierre DELEUZE (1), fils de Jean Pierre et Suzanne Marie Gout [?], cultivateur, de Brasques, date de naissance non indiquée, au 69e ex-79e régiment de ligne le 27 juin 1815, il en déserte le 8 juillet (SHD GR 21 YC 623).

- Jean PIERREDON, fils de Jacques et Suzanne Dol**,** des Cabasses, date de naissance non indiquée, cultivateur, au 69e ex-79e régiment de ligne le 27 juin 1815, il en déserte le 18 juillet (SHD GR 21 YC 623).

- Jean COUDERC, fils de François et Marie Serres, tailleur, né en 1783, entré au service comme conscrit le 22 février 1802. Congédié par réforme le 20 août 1814 (SHD GR 21 YC 632). Né le 4 avril 1783 pour l'état-civil, il était du Pas, à la limite de St-Paul-la-Coste, où il se marie d'ailleurs en 1819. Après douze ans de service donc, dont de nombreuses campagnes, celles de Prusse et de Pologne en 1806 et 1807, celles d'Espagne et du Portugal, aucune promotion, même pas le grade de caporal, sans doute parce qu'il était illettré. Probablement le frère de Victor Couderc du Pas, vu ci-dessus.

4. Les autres soldats

Au nombre de trente-huit, ceux qui ont eu la chance d'échapper aux maladies, aux combats, et que l'on a retrouvé par la suite généralement à St-Martin mais quelquefois plus loin (par ordre chronologique d'arrivée à l'armée).

- Jean Charles COURCIER [COUSSIER sur registre**],** fils de Jean Pierre et de Jeanne Verdellan, cultivateur au Lunès, né en 1783, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 6 ventôse an XII [26 février 1804]. Il en déserte le 27 prairial an XII [16 juin 1804], revient à son corps le 25 fructidor même année [12 septembre 1804], en vertu de l'amnistie accordée par le décret du 13 prairial an XII [2 juin 1804]. A fait les campagnes des ans 13, 14 et 1806 à la Grande armée. Blessé le 25 brumaire an 14 [16 novembre 1805] à Hollabrunn [bataille contre les Russes qui précède de peu la bataille d'Austerlitz]. Parti avec sa retraite le 26 février 1807 (SHD GR 22 YC 205). Né le 23 décembre 1782 pour l'état-civil, il se marie le 11 octobre 1824 à St-Martin, et décède le 20 mai 1858 à Manière. Il avait reçu la médaille de Sainte Hélène, créée par Napoléon III pour honorer les anciens soldats de l'Empire encore vivants (source : généalogie de Didier Pongy sur Généanet).

- François Victor CANONGE, fils de Louis et de Marie Julhan, de la Roque, né le 19 avril 1786, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 31 octobre 1806, blessé le 22 mai 1809 à Aspern [autre nom de la bataille d'Essling contre les Autrichiens]. Blessé le 6 avril 1812. Prisonnier de guerre du 7 avril 1812 à Badajoz [en Espagne, ville assiégée par les troupes anglo-portugaises pendant la guerre d'indépendance espagnole]. Rentré des prisons d'Angleterre le 1er février 1815. Passé au 13e régiment d'infanterie légère ledit jour (SHD GR 22 YC 205). Il en part le 16 juin 1815 « pour faire le service de la citadelle d'Amiens » (SHD GR 22 YC 116). De son vrai prénom David François, il se marie avec Suzanne Verdelian à St-Martin le 12 octobre 1815, et est décédé aux Devèzes près de la Roque le 9 décembre 1848.

- Jean Antoine DELEUZE, fils d'Antoine et de Jeanne Laval, du Mas Vincent, né le 11 décembre 1786, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 31 octobre 1806, blessé d'un coup de feu le 16 mai 1811 à la bataille d'Albucera au téton. Un autre coup de feu reçu le même jour à la même affaire à la main gauche [la bataille d'Albuera, à 20 km au sud de Badajoz en Espagne, opposa les troupes françaises à une coalition des troupes anglaises, portugaises et espagnoles]. Admis à la retraite à Bayonne le 8 décembre 1811 (SHD GR 22 YC 205). Il décède le 7 mai 1813 chez son beau-frère aux Plantiers (généalogie de Sarah Siffert sur Généanet).

- Jean Jacques VALMALETTE, fils de François et Louise Fabre, du Thueys, né le 25 septembre 1786, chasseur au 12e régiment d'infanterie légère le 24 novembre 1806, passé au bataillon de campagne le 12 avril 1807 (SHD GR 22 YC 98). Décédé à St-Martin le 30 novembre 1853.

- François LAVAL, fils de François et Marguerite Deshours, de la Roque, cultivateur, né le 12 août 1787, chasseur au 28e régiment d'infanterie légère le 27 juin 1808, Il en déserte à Mayence le 7 juillet 1808. Il est jugé et condamné par contumace le 20 juillet à 7 ans de TP et 1500 F d'amende (SHD GR 22 YC 206). Repris, il est mis au dépôt de réfractaires de Toulon, puis passé au 62e régiment de ligne. Fait prisonnier de guerre à St-Sébastien en Espagne le 8 septembre 1813 (SHD GR 21 YC 521). Il rentre des prisons d'Angleterre le 21 mai 1814 à Morlaix (SHD Yj12). Il se marie à St-Martin le 22 février 1817 et y décède le 27 janvier 1852.

- Jean Jacques LAVAL, fils de Jacques et Jeanne Deleuze, de Pomeirols, travailleur [de terre], né le 17 octobre 1786**,** remplaçant Jean Baptiste Rouvière, au régiment des Flanqueurs et tirailleurs des grenadiers de la Garde le 25 mars 1809. Il fait la campagne de 1809 en Autriche. Réformé le 21 novembre 1810 (SHD GR 20 YC 029). Il se marie le 12 décembre 1811 à St-Julien-d'Arpaon.

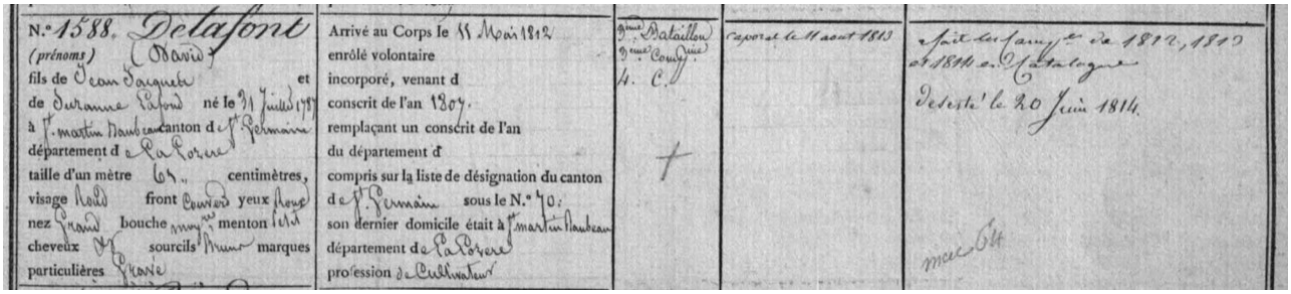
- Jean François POUGET, fils de Pierre et Jeanne Vignoles, de Pomeirols, cultivateur, né le 27 août 1787, fusilier au 37e régiment de ligne le 12 janvier 1810, il en déserte le 3 mars 1810. (SHD GR 21 YC 331). Frère d'Etienne Pouget, ce pourrait être la même personne que Pierre Joseph, ou Jean Joseph Pouget de la Roque, marié le 19 octobre 1815, décédé le 10 octobre 1851.

- Jean Pierre CANONGE, fils de Jean Pierre et Marie Portannier, cordonnier, né le 29 juin 1790, chasseur au 28e régiment d'infanterie de ligne le 21 septembre 1811, retraité le 16 mars 1814 (SHD GR 21 YC 260). De la Roque, il se marie en 1814 à Alès.

- Jean Louis CANONGE-LAVIGNE, fils de Jean et Marie Durand, travailleur [de terre], né le 30 juillet 1792, chasseur au 1er régiment d'infanterie légère le 7 juin

1812 (SHD GR 22 YC 5). Il fait les campagnes des ans 1812, 1813 et 1814 en Espagne et en France. Licencié le 24 septembre 1815 et retiré dans ses foyers (SHD GR 22 YC 7). Né le 19 août 1792 à St-Michel-de-Dèze pour les registres d'état-civil, il se marie le 22 septembre 1836 à St Martin, et décède au Mazel le 19 octobre 1857.

- David LAFONT ou DELAFONT, fils de Jean Jacques et Suzanne Lafond, de l'Elze, cultivateur, né le 31 juillet 1787, soldat à la 30e cohorte le 11 mai 1812 (SHD GR 23 YC 98), passé au 143e régiment de ligne où il est fait caporal le 11 août 1813. A fait les campagnes de 1812, 1813 et 1814 en Catalogne. Après avoir déserté le 20 juin 1814 (SHD GR 21 YC 936), revenu ou rattrapé, il passe le 27 juin 1815 au 69e ex-79e régiment de ligne, dont il déserte le 19 juillet (SHD GR 21 YC 623). Il se marie en 1817 et décède à l'Elze le 3 décembre 1866.


N.° 1588. Delafont (prénoms) David
fils de Jean Jacques et
de Suzanne Lafond né le 31 Juillet 1787
à St. martin Vallée canton de St Germain
département de La Lozère
taille d'un mètre 65 centimètres,
visage rond front couvert yeux bleus
nez grand bouche moyenne menton rond
cheveux noirs sourcils noirs marques
particulières Gravé

Arrivé au Corps le 11 Mai 1812
enrôlé volontaire
incorporé, venant d
conscrit de l'an 1807,
remplaçant un conscrit de l'an
du département d
compris sur la liste de désignation du canton
de St Germain sous le N.° 40.
son dernier domicile était à St martin Vallée
département de La Lozère
profession de Cultivateur

9me Bataillon
9me Compagnie
A. C.

Caporal le 11 aout 1813

Fait les campagnes de 1812, 1813 et 1814 en Catalogne
Déserté le 20 Juin 1814.

mar 64

- Vincent MARTEL, fils de Jean et Marie Laval, travailleur [de terre], né le 15 juin 1784, remplaçant de Jacques Victor Péladan, au 29e régiment de ligne le 5 mars 1813, présumé prisonnier de guerre le 20 juin 1815 [peu après la bataille de Waterloo], (SHD GR 21 YC 271). Il était du Pargue, né le 2 juillet 1781, marié à St-Martin le 18 janvier 1807. Il décède le 3 décembre 1856 à Saint-Germain-de-Calberte.

- Louis SOUSTELLE, fils de Pierre et Louise Verdière, cultivateur, né le 18 août 1786, au 143e régiment de ligne le 23 décembre 1813 (SHD GR 21 YC 937), passé au 60e régiment de ligne le 5 février 1814, il en déserte le 1er mai 1814 (SHD GR 21 YC 506). Né le 18 septembre 1786 pour le registre d'état-civil, fermier à Lavit, marié le 3 avril 1819 à Saint-Etienne-Vallée-Française, décédé le 2 mars 1845 à St-Martin.

- Jean Louis DESHOURS, fils de David et Suzanne Verdelhan, né le 19 octobre 1792. Le 3 août 1813 au dépôt général des conscrits de la Garde impériale, le 5 août soldat au 12e régiment de tirailleurs de la Garde, il fait la campagne de 1814 en France. Incorporé au 55e régiment de ligne le 1er août 1814 (SHD GR 20 YC 025). En congé limité le 30 octobre 1815 (SHD GR 21 YC 463). De la Roque, frère cadet de Jean Pierre Deshours cité plus haut, il se marie le 20 octobre 1821 à Lamelouze. Décédé le 14 mars 1874 à St-Martin.

- Pierre Etienne CHANTAGREL, fils de Pierre et de Suzanne Espagnac, né le 14 mai 1793, à la 30e cohorte le 27 janvier 1813, puis au 143e régiment de ligne, il fait les campagnes de 1813 et 1814 en Catalogne. Il déserte le 22 juin 1814 (SHD GR 21 YC 937). Né 15 mai 1793 à la Figueirolle, se marie le 17 avril 1826, et décède le 16 août 1864 pour les registres de l'état-civil.

- Jean Pierre SILVAIN, fils de Pierre et de Marie Laval, né le 3 octobre 1793, à la 30e cohorte le 27 janvier 1813, puis au 143e régiment de ligne, fait caporal le 17 avril 1813. Il déserte le 7 juillet 1814 (SHD GR 21 YC 937). De la Roque, né le 4 brumaire an 2, marié le 20 novembre 1824, décédé le 8 février 1841 à Lamelouze.

- Jacques CANONGE, fils de Jacques et de Marie Julhan, tailleur, né le 1er juin 1779 pour un registre, le 1er juillet 1777 pour l'autre, le 2 juin 1781 pour l'état-civil – la bonne date semble-t-il !-. Remplaçant d'Antoine Pagès du canton de Marvejols. Venu du dépôt du 143e régiment le 14 décembre 1813. Déserte le 4 avril 1814. Rayé des contrôles le 5 dudit. Réintégré au contrôle le 1er juin 1814. Rayé des contrôles le 12 juillet 1814, n'ayant pas rejoint le corps à l'expiration de sa permission. Réintégré au contrôle le 10 août 1814. Passé le 1er septembre 1814 au 83e régiment jour de son organisation (SHD GR 21 YC 747). « A fait les campagnes de terre des années 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815. Licencié le 15 septembre 1815, s'est retiré à St-Martin en Lozère » (SHD GR 21 YC 747). Frère de Louis vu plus haut, marié en 1816 à Vébron.

- Jean Louis BRUN, fils de Jean et de Marie Dorothée, né en septembre 1793, déserteur du 3e régiment d'infanterie légère, il passe par le dépôt de réfractaires de Strasbourg, puis est incorporé au 40e régiment de ligne le 4 novembre 1813 (SHD GR 23 YC 265). Il y fait la campagne de 1813 à la Grande armée. Rayé pour

longue absence le 30 juin 1814 « étant à l'hôpital du 18 septembre 1813, sans nouvelles ». (SHD GR 21 YC 355). En fait, il est né le 21 mars 1793, fils de Jean Pierre Brun de la Boriette et de Marie Pierredon de la Roque. Il se marie le 29 mars 1832 avec Suzanne Pagès, et il décède le 25 mars 1875.

- Pierre Nouguière BARTHELEMY, fils de Jean et de Thérèse Pagès, travailleur [de terre], né le 12 avril 1794, le 15 octobre 1813 au dépôt de réfractaires de Strasbourg, incorporé au 7e régiment d'infanterie légère le 25 octobre 1813 (SHD GR 23 YC 264). De la Roque, marié le 4 octobre 1817 à St-Frézal-de-Ventalon, cultivateur à St-Privat-des-Vieux (30) en 1834.

- Jean Louis CANONGE, fils de Jean et de Marguerite Portanier, cultivateur, né le 14 juin 1786, au 143e régiment de ligne le 23 décembre 1813 ; déserté le 19 avril 1814 (SHD GR 21 YC 937). Du Mas Villard, il se marie le 20 août 1816, et décède le 4 octobre 1831.

- David DELEUZE, fils de Jean Antoine et Marie Dumas, travailleur [de terre], né le 22 janvier 1793, au dépôt du 143e régiment le 19 octobre 1813, passé au 102e régiment de ligne le 11 décembre, a fait les campagnes de terre des années 1813-1814. Déserte le 27 avril 1814 (SHD GR 21 YC 747). Frère de Jean Louis des Traverses vu plus haut, marié le 12 novembre 1824 à Lamelouze, décédé le 26 janvier 1881 à St-Martin.

- Jean Pierre DELEUZE (2), fils de Pierre et Françoise Julhan, cultivateur, né le 4 novembre 1786, au 143e régiment de ligne le 23 décembre 1813. Déserte le 26 avril 1814 (SHD GR 21 YC 937) Du Mas Villard, marié le 9 avril 1825 à St-Martin, décédé le 5 juin 1838 à Ners (30).

- David PELET, fils de Jacques et Marie Fournier**,** né le 19 floréal an II**,** au 19e régiment de ligne le 10 décembre 1813, venant du dépôt des réfractaires, rayé des contrôles le 31 mars 1814 étant à l'hôpital du 20 janvier 1814 (SHD GR 21 YC 177). Du Mazelet, né le 23 octobre 1794, marié le 7 mai 1815, décédé le 31 mai 1871.

- François Elie PIERREDON, fils de Jean et de Suzanne**,** né le 1er mars 1789**,** au 19e régiment de ligne le 10 décembre 1813, venant du dépôt des réfractaires, rayé des contrôles le 31 mars 1815 ayant déserté le 3 février (SHD GR 21 YC 177). Des Cabasses, probablement frère de Jean vu plus haut, marié le 22 janvier 1825 à Cassagnas, décédé le 27 avril 1869 à St-Martin.

- Pomier SERRES, fils de Jean et Marie Comte**,** travailleur [de terre], né le 21 mars 1794, fusilier au 53e régiment de ligne le 5 août 1813, A fait la campagne de 1813-1814. Présumé prisonnier de guerre. Rayé le 1er janvier 1814. Rentré le … Déserte le 20 juin 1814 (SHD GR 21 YC 446). Frère de David vu plus haut. Aux registres d'état-civil de St-Martin : né le 12 germinal an 2 à Sauveplane. Il a un fils, né le 23 mars 1830, et il est encore vivant au mariage de son fils le 6 octobre 1866.

- Louis GUY, fils de David et Jeanne Dombres, journalier, né le 9 messidor an 3 [27 juin 1795], fusilier au 115e puis au 116e régiment de ligne le 9 mars 1814, en permission du 24 avril 1814, rayé [des contrôles] le 12 juin suivant 1814 (SHD GR 21 YC 830). Frère de David Guy de Sauveplane vu plus haut, il se marie le 15 août 1828, et meurt le 9 août 1861.

- Antoine LAVAL, fils d'Antoine et Marguerite Deleuze, travailleur [de terre], né le 14 thermidor an 3 [1er août 1795], fusilier au 115e régiment de ligne puis au 116e régiment de ligne, déserte le 10 juin 1814 (SHD GR 21 YC 830). Maçon au Lunès, marié le 2 avril 1834, décédé le 4 juillet 1856 à St-Martin.

- Jean MARTEL, fils de Jean et Marie Verdier, travailleur [de terre], né le 10 nivôse an 3 [30 décembre 1794], fusilier au 115e puis au 116e régiment de ligne, déserte le 10 juin 1814 (SHD GR 21 YC 830). Du Pargue, marié le 18 octobre 1819 à St-Martin, décédé après 1749.

- Noguier VIERNE, fils de Jean Pierre et Marie Brès, travailleur [de terre], né le 14 thermidor an 3 [1er août 1795], fusilier au 115e puis au 116e régiment de ligne, renvoyé dans ses foyers comme conscrit de 1815 le 20 juin 1814 (SHD GR 21 YC 830). De Brasques, marié le 2 avril 1834 et décédé le 22 septembre 1876 à Monoblet dans le Gard (Généalogie de Raymond Vierne).

- David VEYRAC, fils de David et Suzanne Brun**,** travailleur [de terre], né le 17 fructidor an III [3 septembre 1795], fusilier au 115e régiment de ligne puis au 116e régiment de ligne, en permission du 24 avril 1814, rayé le 12 juin suivant (SHD GR 21 YC 830). De Pomeirols, il se marie à St-Martin le 17 septembre 1818.

- Jean Louis Victor LAFONT, fils de Jean Louis et de Marie Bancilhon [?], travailleur [de terre], né le 17 fructidor an 3 [28 février 1795], fusilier au 115e puis au 116e régiment de ligne, en permission du 20 avril 1814, rayé le 12 juin suivant (SHD GR 21 YC 830). Du Mercon, marié à St-Martin le 5 décembre 1820, décédé après 1875.

- Elie PIERREDON, fils de Pierre et Marie Sabatier, né le 8 septembre 1776, remplace un conscrit de 1815 de la Lozère, Jean Pierre Tribes. Fusilier au 115e régiment de ligne le 26 mars 1814, puis au 143e, retiré dans ses foyers le 5 juin 1814 (SHD GR 21 YC 938). De

l'Espinassounel, marié le 8 ventôse an XIII, (27 février 1805), décédé au Camp le 1er janvier 1834, mendiant.

- Jean Louis BRES, fils de François et Louise Couderc**,** cultivateur, né le 24 pluviôse an III (12 février 1795), au 115e puis au 5e régiment de ligne le 15 mars 1814, déserté le 25 avril 1814 (SHD GR 21 YC 824). De Poulassargue, marié le 19 août 1818 à Lamelouze, décédé le 20 décembre 1831 à St-Martin.

- Jean Louis JULLIAN, fils de Henry et Françoise Deleuze, le 11 janvier 1814 au 143e régiment de ligne, puis au 60e où il ne se rend pas et est porté déserteur (SHD GR 21 YC 937). Né le 1er novembre 1881 à la Roque, marié le 9 décembre 1813 à Vébron, décédé vers 1819 (Généanet). Son mariage trop tardif ne lui a pas évité le départ pour l'armée !

- Jean Louis CASTANET, fils de Jean Louis et Marie Deleuze, né en 1784, le 11 janvier 1814 au 143e régiment de ligne, puis au 60e le 5 février. Il est porté déserteur le 27 avril 1814 (SHD GR 21 YC 937). Des Pargues, né le 26 décembre 1782 selon l'état-civil, marié vers 1822 à Ners, décédé le 24 avril 1855 à Lamelouze.

- Pierre PELADAN, fils d'Antoine et Marguerite Plantier**,** né en 1784, propriétaire, le 11 janvier 1814 au 143e régiment de ligne. Porté déserteur le 19 avril 1814 (SHD GR 21 YC 937). Du Lunès, né le 29 juillet 1783 selon l'état-civil, et décédé le 11 avril 1871 à St-Martin.

- Pierre François TEISSIER, fils de François et Suzanne Thérond, de Prades, né le 11 septembre 1784, cultivateur, le 2 janvier 1814 au 79e régiment de ligne. A fait la campagne de 1814 à l'armée de Lyon, et déserté le 6 mai 1814 (SHD GR 21 YC 621). Revenu ou ramené à l'armée, le 27 juin 1815 au 69e ex-79e régiment de ligne, il en déserte le 18 juillet 1815 (SHD GR 21 YC 623). Marié en 1818 à St-Etienne-Vallée-Française, décédé le 28 février 1837 à St-Martin.

- Charles TEISSIER, fils de Charles et Marie Canonge**,** né le 28 août 1785, fusilier le 2 janvier 1814 au 79e régiment de ligne. A fait la campagne de 1814 à l'armée de Lyon, et déserté le 6 mai 1814 (SHD GR 21 YC 621). De Veyrac, marié le 10 septembre 1814, puis veuf et remarié le 17 octobre 1816, décédé le 10 juillet 1827 à St-Martin.

Les soldats de l'armée napoléonienne encore vivants en 1857 ont été honorés par Napoléon III qui créa pour eux la Médaille de Ste-Hélène. Malheureusement, les seuls documents permettant de les connaître dans chaque commune étaient conservés aux archives de la Préfecture et ont brûlé en 1887 comme nous l'avons déjà dit. Peut-être quelques vieux papiers dans les archives familiales cévenoles pourraient encore en témoigner ?

Pierre ROLLAND

[Prochain article, concernant les cinq volontaires de la République encore présents dans les armées de l'Empire : le capitaine Jean Louis Bonnal, de la Fage. ; le capitaine David Laval, du Lunès ; le fusilier Joseph Martel du Lunès ; le fusilier Jean Antoine Pagès ; le sergent Antoine Pouget, du Lunès.]

NOS RUBRIQUES
DÉAMBULATION POÉTIQUE

Ce matin-là, le 16 juin 2020, avait lieu le premier marché.

Une rumeur arriva jusqu'à moi, puis j'aperçus les couleurs des parasols alignés d'un côté de la place : ils étaient là ! Dans la plaisante douceur d'un matin de juin, chacun, vendeur ou acheteur avait honoré ce rendez-vous contre la malchance. Le quotidien était bouleversé par cette volonté de se retrouver, d'acheter et de vendre au plus près. Les grands arbres protégeaient ce petit monde tranquille. Joie et harmonie ! La place rayonnait d'espoir depuis son balcon devant la vallée.

La place

-on la connaît souvent déserte-

Les anciens en savent les ombres

Le passant égaré en déchiffre

les enseignes à demi effacées

Son regard suit très haut les colonnes chamarrées des platanes qui s'étalent

Ce jour-là

Une rumeur

des couleurs sur le sable blanc

des parasols des chalands

une juste abondance

un mouvement lent une palpitation multiple et univoque

Une joie magique

un nouvel accord les a assemblés

ils conversent ils sont nombreux

touches de couleurs et de lumière

Un colporteur céleste a déployé ses dentelles voilà que tout est bouleversé

La place

On la connaît souvent déserte-

Les anciens en savent les ombres

Le passant égaré en déchiffre

les enseignes à demi effacées

Sous les platanes qui s'étalent le silence ne sera plus jamais le même

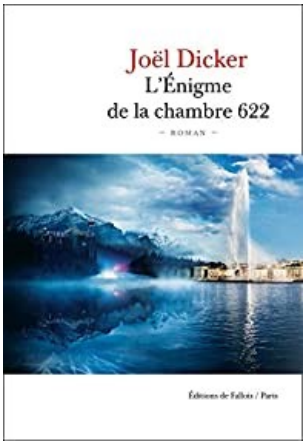
Nicole GARD

LE COIN DES LECTEURS

Vous retrouverez ces livres à la médiathèque de Saint Martin de Boubaux.

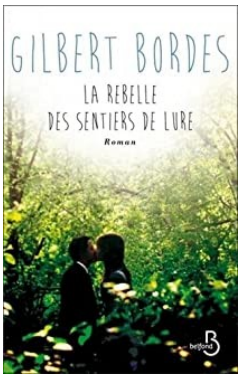
LES ENFANTS DE VAL FLEURI
Christian LABORIE

Une saga familiale chez des potiers d'Anduze



L'ÉNIGME DE LA CHAMBRE 622
Joël DICKER

Que s'est-il passé dans la chambre 622 du Palace de Verbier ?



LA REBELLE DES SENTIERS DE LURE
Gilbert BORDES
Azza et Benoît n'auraient jamais dû se rencontrer...

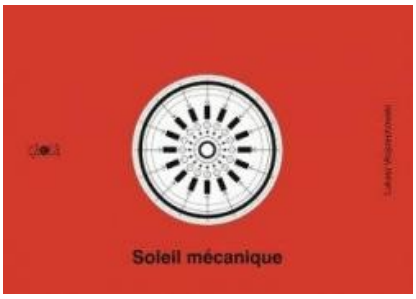
UN JOUR CE SERA VIDE
Hugo LINDENBERG

Un été en Normandie, une amitié et des émotions d'enfants.

UN ÉTÉ AVEC RIMBAUD
Sylvain TESSON

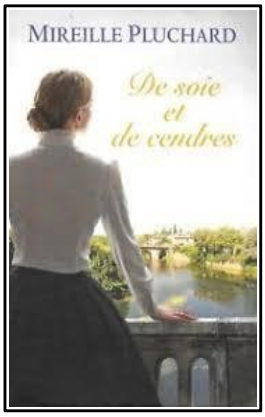
Aux côtés de Rimbaud, Sylvain Tesson marche et traverse les paysages réels ou imaginaires.

DEUX FEMMES ET UN JARDIN
Anne GUGLIELMETTI
Dans le monde secret et délicat du jardin, un lien se crée.



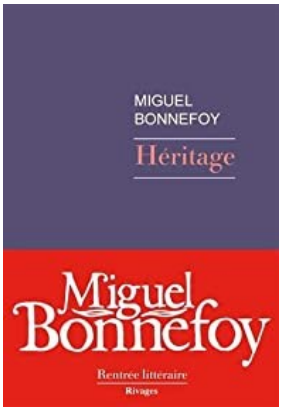
SOLEIL MÉCANIQUE
Lukasz WOJCIECHOWSKI

1937, Tchécoslovaquie. Bohumil Balda est architecte.



DE SOIE ET DE CENDRES
Mireille PLUCHARD

Qui reprendra le flambeau de la filature cévenole La Bâtie Neuve ?



HÉRITAGE
Miguel BONNEFOY

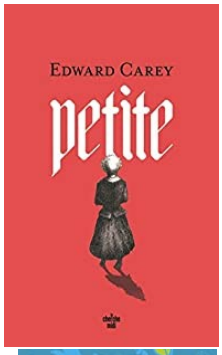
Des coteaux du Jura à Santiago du Chili, portraits d'une lignée de déracinés

1 BIS QUAI DES MÉTALLOS
Alain RUSTENHOLZ

La France des jours heureux.

LA PRINCESSE AU PETIT MOI
Jean-Christophe RUFIN

Une énigme royale pour Aurel le Consul.

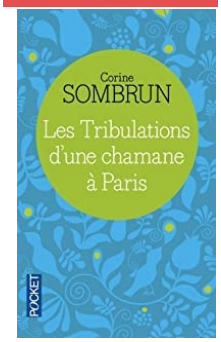


PETITE
Edward CAREY

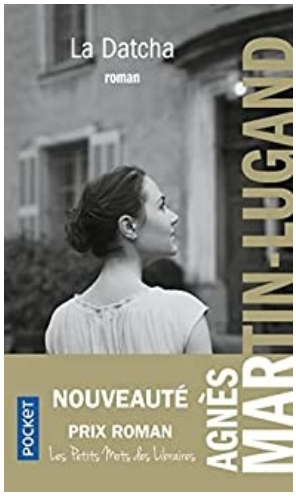
Récit palpitant, illustré, du destin d'une femme exceptionnelle : Madame Tussaud.

LE BUREAU DES AFFAIRES OCCULTES
Éric FOUASSIER

Automne 1830, dans Paris, Valentin Verne, jeune inspecteur doit élucider une série de morts étranges.

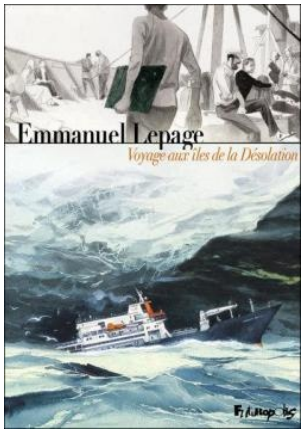


LES TRIBULATIONS D'UNE CHAMANE A PARIS
Corine SOMBRUN
Cheminement intellectuel, spirituel et sentimental...



LA DATCHA
Agnès MARTIN-DUGAND

Dans la campagne du Lubéron...

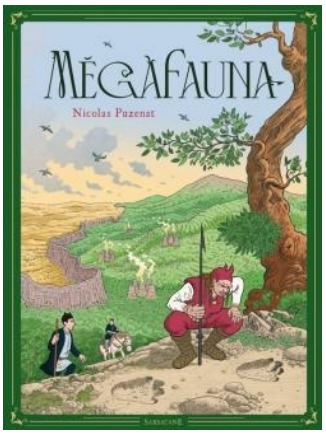


VOYAGE AUX ÎLES DE LA DÉSOLATION
Emmanuel LEPAGE

Récit de voyage et belles illustrations.

LES DÉLICES DE TOKYO
Durian SUKEGAWA

Humain et délicieux !



MEGAFAUNA Nicolas PUZENAS

Et si Néanderthal n'avait pas disparu...

MÉDIATHÈQUE

ACTIVITÉS ESTIVALES de *Nature et Patrimoine*

Mercredi 13 juillet, 20h30 au temple : *Nikka Trio*

Norbert de Jésus Pires/violon ; Tom Gareil/vibraphone ; Sébastien Maeoyer/accordéon

Le *Nikka Trio* est la rencontre entre trois musiciens aux univers musicaux différents. Un violoniste classique, un vibraphoniste jazz et un accordéoniste Tango. Ils se sont tous les trois rencontrés dès leur plus jeune âge au conservatoire de Nîmes. Une fois leurs études terminées, ils se sont engagés dans des carrières musicales aux styles bien différents, violoniste d'orchestre classique pour le premier, vibraphoniste dans des formations jazz pour le second, et soliste accordéoniste pour orchestre classique et tango pour le troisième.

Après une dizaine d'années où chacun a suivi son propre chemin musical, ils se retrouvent aujourd'hui pour jouer ensemble une musique aux influences multiples. Une musique où se mélangent sonorités jazz, rythmes tango et arrangements de mélodies classiques, une musique où se mêlent et s'opposent leurs vécus, leurs parcours, leurs passions.

Influencés par Bach, Ravel, Piazzola, Monk ou Avishai Cohen, ces trois musiciens atypiques et singuliers nous livrent ici une musique hybride aussi mélodique que rythmée, autant révoltée qu'envoûtante.

Mardi 19 et mercredi 20 juillet : stage gratuit de musique baroque au temple, dans le cadre du projet *« L'été culturel »* soutenu par la DRAC

Avant son concert du 20 juillet, le *Duo Appassionata* propose des ateliers ouverts à tous (enfants et adultes) pour apprendre quelques chants de la période baroque, jouer des morceaux baroques qu'ils connaissent, mais accompagné par le clavecin, tous instruments de l'époque broque. Il s'agit aussi de découvrir le clavecin et pour les pianistes de jouer leurs morceaux au clavecin. À l'issue de ces ateliers, les participants au stage seront invités à se produire, s'ils le désirent, au début du récital du *Duo Appassionata*.

Horaires : 19 juillet, le matin de 10 h à 12 h et l'après-midi de 15h à 18h ; et 20 juillet : l'après-midi de 15h à 18h

Inscriptions et renseignements : par mail auprès de Nature et Patrimoine natureetpatrimoine.sm@gmail.com ou au 06 63 74 91 06

Mercredi 20 juillet, 20h30 au temple : *Duo Apassionata*

Le *Duo Appassionata* a été créé en 2021 par Karen Kapferer et Serge Pizzo. Un programme de duos pour voix et piano conçu autour de chants et cantates baroques qui parlent des différents états émotionnels liés à l'amour : les couleurs de l'amour.

Karen et Serge viennent tous deux d'univers musicaux différents. C'est la combinaison des différentes approches musicales qui permet de proposer des œuvres baroques parfois relues avec des harmonies jazz.

Mercredi 27 juillet 16h30 au pont de La Fage : observation des plantes du Galeizon avec Rénald Vagner

Avec *l'association VGAC*, nous avions participé à une journée d'arrachage des buddleias sur les rives du Galeizon. Pour les raisons sanitaires, il n'a pas été possible de renouveler cette opération. Cette foi, Rénald vient pour caractériser et nous nommer la flore du Galeizon.

Se munir de bonnes chaussures, nous marcherons un peu sur les rives pour reconnaître des plantes, invasives ou non. Venez avec des questions, ou des remarques.

Mercredi 3 août à 20h30 au temple : trio *Sérénades* Vienne et Budapest

Comme souvent, ce concert est le résultat et l'occasion de plusieurs rencontres entre les trois interprètes Githa Schrevel-Halley des Fontaines, Jacques Aupetit et Daniel Breton. Ils découvrent d'emblée le plaisir rare d'une entente musicale immédiate, et partagent un travail soutenu et approfondi d'un programme musical choisi.
Au programme : *Premier trio à cordes* de Beethoven ; *Sérénade opus 10* de Ernst von Dohnányi (1902), où on décèle encore l'influence de Johannes Brahms, mais aussi son intérêt pour les musiques traditionnelles hongroises, qu'il partagera avec son ami Bela Bartok. L'œuvre plaisante, variée et accessible pour tous, est considérée comme l'un des chefs d'œuvre en musique de chambre de l'un des plus grands maîtres hongrois du 20ème siècle.

Vendredi 5 août à 18h30 sur les marches devant le temple : conférence de Jacques Vigier, historien *« Le meilleur et le pire de l'ancien régime à travers l'histoire de la famille Lamoignon »*

Originaire du Nivernais, et alliée aux Molé, de Broglie etc., la famille de Lamoignon a donné à notre pays plusieurs fortes personnalités qui se sont illustrées dans la magistrature, l'administration, la politique. De cette véritable dynastie, Jacques Vigier évoquera les membres qui ont le plus marqué l'histoire de France, du règne de Louis XIV à la Révolution, souvent en lien avec de grands écrivains, donnant de l'Ancien Régime une image fort contrastée.
Ci-contre : Malesherbes

Mercredi 10 août à 18h30 au nouveau kiosque du village : *Trio Lupart*

Maïlys Lupart : violoncelle, chant
Lancelot Lupart: flûte à bec, trompette, chant
Thierry Lupart: flûte à bec, bandoura, guitare, chant
Trio familial qui propose un répertoire allant des plaines d'Ukraine aux forêts brésiliennes en passant par l'Europe de la Renaissance.

Maïlys et Lancelot appartiennent aussi au *Trio Ideyouss* qui est venu chanter de la musique baroque le 28 août 2021, une pure merveille !

Jeudi 18 août à 17h30 salle polyvalente : Assemblée Générale de *Nature et Patrimoine*
Ordre du jour :
Bilan d'activités et bilan financier 2022 à la date du jour
Projets et demandes de subvention pour 2023
Cotisation 2023 et élections du CA
Divers

Pour ceux qui ne peuvent pas assister à l'AG, merci de penser à envoyer une procuration.
Verre de l'amitié offert par Nature et Patrimoine.

Samedi 17 et dimanche 18 septembre *Journées du Patrimoine* sur le thème **« Patrimoine durable»,**
Rendez vous à la Cure entre 14h et 18h pour une visite du site, des bâtiments, mais aussi pour le projet d'aménagement des environs : haies mellifères, jardin de plantes aromatiques, vignes en treilles. Nous souhaitons que le site soit aussi un espace pédagogique sur le thème de l'Education à l'Environnement Durable (EED)

CALENDRIER été 2022

Mercredi 13 juillet 20h30 **au** temple : concert du groupe de Sébastien Mazoyer accordéon, vibraphone et violoncelle

Jeudi14 juillet fête organisée par la Mairie et les associations au profit du CCAS : pétanque, repas, feu d'artifice et bal

Mardi 19 et mercredi 20 juillet au temple : stage gratuite de musique baroque, animé par Karen Kapferer

Mercredi 20 juillet 20h30 au temple: Duo appassionata Karen Serge Pizzo

Mercredi 27 juillet 16h00 conférence au bord de rivière de Renald Vagner sur les plantes invasives.

Samedi 30 juillet: Comité des fêtes à partir de 14h00 : concours de pétanque, repas le soir, bal

Mercredi 03 août 20h30 au temple Trio Sérénades : violoncelle/violon/alto

Vendredi 5 août 18h30 sur les marches devant le temple : conférence de Jacques Vigier, historien « Le meilleur et le pire de l'ancien régime à travers l'histoire de la famille Lamoignon »

Samedi 6 août kermesse des Cévenols à partir de 15h00 : concours de pétanque, repas le soir

Dimanche 7 août: marché estival à Lamelouze

Mercredi 10 août 18h30 musique traditionnelle Trio Lupart au nouveau kiosque

Samedi 13 aout : fête **organisée** par la VGAC sur la place avec concert, petit vide grenier, animations, repas le soir.

Jeudi 18 août 17h30 salle polyvalente : Assemblée Générale de Nature et Patrimoine

Certains jeudis Cinéco, voir les affiches

Journée du patrimoine les samedi17 et dimanche 18 septembre sur le thème « **Patrimoine durable**», rendez vous à la Cure entre 14 h et 18h

ADHÉSION 2023 l'Association Nature et Patrimoine

Si vous voulez adhérer à notre association, merci de transmettre sur papier libre à un membre du conseil d'administration ou par courrier les informations suivantes :

Nom…….Prénom ……..Adresse ……..Tél ..... .email.....@.....

Le prix de l'adhésion sera fixé par l'Assemblée Générale du jeudi 18 août à 17h30, salle polyvalente, où vous êtes tous les bienvenus.

Adresse : Nature et Patrimoine, Brasques, le Bourg 48160, Saint Martin de Boubaux
Courriel : natureetpatrimoine.sm@gmail.com